

Charles Hersent ou Hersan
Prêtre de l'Oratoire

Entré : 1615

Sorti : 1626

Né à Paris , le

Mort à Carnoët , le
(Finistère)

1662 (1?)

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'Oratoire

Voir :

Adry : C. III, p. 110 - 112.

Batterel : C. I, p. 362-384 notice
C. II, p. 282, 447, 587.

Bicaïs : C. I, p. 359.

Bougerel : C. I, p. 97.

Bonardi p. 409 à 414.

Cloyssault : Catalogue, p. 573.

Lelong : Bibl. hist. de la France, N 2499.

Gerberon : Hist. du Jansénisme, C. I, p. 382, 416.

R. Simon : lettres choisies, C. I, lettre 29 de l'édition de 1730.

Monéri : Dict. historique.

Chandon et Delandine : Dict. historique, Paris, Minard, 1822, C. XIII, p. 441.

Furetière : Nouvelle allégorique, p. 136.

Nicolas Goulas : Mémoires, Paris, Renouard, 1879, C. II, p. 119 et suit.

J. Dagens : correspondance Bérulle

Hoefet : Nouv. biog. générale, Paris, Didot, 1858, C. XXIV, col 511-514.

Dictionnaire de théologie catholique ; VI, 2312-14, article 2. ~~et~~ Hervé de Bize

André Deville St

+ 3. 2. 68

MAISON SAINT-LOUIS

"LES FONTAINES"

60 - CHANTILLY

TÉL. 460 - C.C.P. PARIS 12.924-92

Mon révérend Père,

Je vous remercie vivement de votre notice Hersent pour le D.S.
Ensemble, elle est trop développée pour nous, étant donné l'intérêt spirituel des oeuvres. Voici ce que je vous propose : j'extraie de votre texte une notice courte, dont je vous enverrai une copie (puisque vous la signez). J'y mets ce qui intéresse la spiritualité et je laisse tomber les écrits de polémique. Ce qui vous permettra, je pense, d'offrir votre texte initial (que je vous renverrai) soit au DHGE soit au dictionnaire de biographie française. Il me semble en effet qu'il serait dommage de ne pas chercher à faire connaître le résultat de vos recherches.

Si cette solution vous agréée, il est inutile de me le dire et, dans ce cas, je vous enverrai copie de mon résumé pour approbation.

J'espère que cela ne vous fâchera pas trop...

En vous remerciant du sérieux de votre travail, je vous prie de croire,
Mon révérent Père, en mon profond respect

André Dewille

André Derville SJ

+ 12.1.68

MAISON SAINT-LOUIS

"LES FONTAINES"

60 - CHANTILLY

TÉL. 460 - C.C.P. PARIS 12.924.92

Mon révérend Père,

Je profite d'abord de cette lettre pour vous offrir mes vœux d'année féconde, paisible, heureuse pour vous et votre maison.

Il me faut ensuite vous rappeler la notice de Ch. Hersent et son "In B. Dionysii De Mystica theologia librum" (Paris, 1626) et vous demander de me l'expédier pour la fin de ce mois ; ce qui, je l'espère, vous sera possible. Nous préparons en effet les articles de HA-HI pour l'impression.

Au cas où vous ne pourriez me livrer cette notice en fin janvier, je vous serais reconnaissant de me le dire.

En vous remerciant dès maintenant de cette nouvelle contribution au D. S., je vous prie de croire, mon révérend Père, en mon profond respect in Christo

André Derville SJ

André Derville SJ
MAISON SAINT-LOUIS
"LES FONTAINES"
60 ~~PAR~~ CHANTILLY (Oise)
TÉL. 460 - C.C.P. PARIS 12.924-92

+15 octobre 1966
RP. M. Join-Lambert
Villa Béthanie
95 - Montsoult.

Mon révérend Père,

Je vous remercie de votre notice "Guibaud", que j'ai lue et qui me paraît convenir tout à fait; peut-être gagnerai-je un peu ~~sur~~ la longueur, comme vous m'en laissez le soin.

Autre chose : votre confrère M. Rigal a fait dans "Catholicisme" une notice sur un ex-oratorien fort bizarre et fort fécond, Charles Hersent. Comme tel, c'est-à-dire bizarre et fécond, il ne nous intéresse pas particulièrement, mais il a édité un "In ~~librum~~ B. Dionysii de mystica theologia librum" (Paris, 1626, 269 p. in-8°), qui risque de nous intéresser. *Ce livre se trouve à la Bibl. Nat.*

Alors, voyez : si le P. Rigal habite avec vous, vous pouvez lui proposer cette notice; si elle vous tente, prenez-la. Mais, encore une fois, il s'agirait essentiellement de dire ce que contient ce livre; tout le reste est, je crois, très secondaire pour notre Dictionnaire.

J'ajoute que j'aimerais avoir ce travail, qui, à mon avis, ne devrait pas dépasser la trentaine de lignes dactylographiées, pour Pâques 1967.

Pour la lettre H, vous n'avez jadis signalé un oratorien nommé Houbigant; si j'en crois Ingold, il ne me semble pas avoir de titres particuliers à figurer dans nos colonnes; mais je puis me tromper. Vous me le diriez, en cas de besoin.

Comme vous le voyez, mis à part cet Hersent, vous ne serez pas très sollicité par la collaboration au Dictionnaire de spiritualité dans les deux années qui viennent; car la lettre "H" nous prendra certainement ce temps, si tout va bien.

En espérant que votre santé est bonne et votre travail fécond, je vous prie de croire, mon révérend Père, en mon profond respect in Christo.

André Derville

Jugement sur la Congrégation
de l'Oratoire de Jesus

par un Prestre qui en est sorti depuis
sans de succès

(Année du 204)

Paris chez P. Moutayer, Imprimeur
& Libraire ordinaire du Roy.

M. D C XXVI

1626

in 18 - 40 pages

Hersent

à la dernière page (40)

De P. le 1. jour
de May 1626.

Bibliothèque
de la Bibliothèque

L'Auteur de cette plaquette proteste contre chacun
qui en a fait d'une autre manière que
à l'avis de la publicité - Il proteste et exprime
sa considération et l'estime qu'il a pour ces bons
frères, après avoir eu le bonheur de converser
et de vivre parmi eux pendant 7 mois.
Il prend leur défense, etc.

petit in 18 ~~couvert~~ en parchemin, sur le
dos, ou lit :

Polilogie

Tomus

B.B.

Charles Hersant naquit à Paris, et entra dans l'Oratoire l'an 1615.

Il prêcha avec succès à Troyes, à Dijon, à Angers, à Langres et à Paris. M. Functin, dans sa nouvelle allégorie l'a joint à d'autres prédicateurs de l'Oratoire et au célèbre Père de Lingendes, jésuite. « Il fut anonyme, dit-il, par le capitaine de Lingendes, Le Roux, Desmarres, Hersant et quelques autres qui y menèrent les figures les plus fortes et les plus véhémentes. » (Nouvelle allégorie page 136) Il alla à Rome en 1624, et de retour en France, il quitta l'Oratoire, et composa deux libelles contre la congrégation, et rédigea ensuite le 2^e d'un cinquième qu'il donna. — Silèpes funèbres qu'il donna à Gabrielle de Bourbon, Duchesse de Vallette, lui valurent la chancellerie de Metz. Il fit, en 1635, imprimer un ouvrage sur la souveraineté du roi à Metz, etc., où il prend le titre de Pénitencier Père, ce qui fait voir qu'il était resté dans l'Oratoire. Mais le P. de Condren l'en fit sortir, à cause de son débainement contre les moines. Il mourut ensuite environ l'an 1651.

Œuvres.

Il composa d'abord deux libelles contre l'Oratoire dont voici le titre :

- I Premier avis touchant les pèches de l'Oratoire, par un pèche qui a donné quelque temps aux curés.
en 1625 in 12.
- II Deux articles concernant la congrégation de l'Oratoire de France, aux illustres seigneurs et révérendissimes cardinaux, évêques, dignes de l'Assemblée du clergé en 1626 in 4 et in 8
Il parut la même année le dernier libelle par l'auteur suivant.
- III Jugement sur la congrégation de l'Oratoire d'après par un pèche qui en est sorti depuis 99 temps
Paris 1626 in 12.
- IV Commentaires écrits sur les livres de la théologie mystique de Denis l'Aréopagite
(en parlant selon l'opinion commune de tous) avec des notes.
- V Troisiloges funèbres de Gabrielle de Bourbon, Duchesse de Vallette. 1627.
- VI De la souveraineté du roi à Metz et autres villes et pays circonvoisins, qui tiennent de leur premier royaume, d'archevêque ou d'évêque, contre les prétentions de l'Empire, de l'Espagne et de la France, et contre les Maximes des habitants de Metz qui ne tiennent le roi que pour leur protecteur. en 1635 in 8
- VII La pastorale sainte, ou paraphrase du cantique des cantiques ^{selon l'avis allégorique, littéral et mystique.} 1635 in 8. 1644
- VIII Trois différentes versions funèbres de Louis XIII 1643 in 8 sous ce titre :
- ~~IX~~ Le saint monument dédié à la mémoire de Louis le Juste, composé en 3 Discours par Charles Hersant Paris 1643 in 8.
- IX Traité de la fréquente communion et du légitime usage de la pénitence, contre l'ouvrage de M. Armand 1643 in 4
- X Mémoirel présenté au Pape Innocent X sur la Bulle d'Innocent VIII contre Jansénius
On le trouve dans le journal de L'Amant.

XI L'Injure de Dieu dans les saints, ou bien l'éloge de S. Louis Rouen. 1650
reimprimé à Paris en 1652 in 4

XII Le scandale de J.C. prêché dans le monde, prêché dans l'église de S. Germain le 2^e
Quinzième del' esvent en prison de M. le cardinal de Paris, Préd. au Duc d'Orléans.

Plusieurs auteurs, entre autres le P. Jacques Le Long, le prétendent auteur du livre intitulé :

XIII Opusculi gallici de censendo schismate liber paradoxicus, primum à die Januarii, Lugd., ad
luterice gallicanos archiepiscopos et episcopos in 8^o Parisiis 1640

« Il y a, dit le P. Le Long, un exemplaire de ce livre, qui est très rare, dans la bibliothèque du
« roi. Comme il est écrit avec beaucoup de vivacité, qu'il attaque les puissances, et qu'il paraît capable
« de mettre la méintelligence entre le Pape, l'épiscopat même et l'état, il fut aussitôt prescrit par
« un arrêt du Parlement et censuré par les évêques. Il contient une exhortation aux prélats de
« France à signaler leur zèle pour la défense du S^t Siège, de la religion, et à prévenir le schisme. Tout
« le royaume était menacé. Il traita del' immunité ecclésiastique, des subsides que le clergé paye
« au roi, de la modération des décimes, des lois du mariage, etc. L'auteur est un parisien
« qui s'appelait Charles Hersant. » (Le Long : Bibl. Hist. de France N^o 2499)

R. P. BOUGEREL
Bibliog.-Orat. (T 1, p⁹⁸)
Ms. de Montpellier

N^o de la notice 21

5986.

1863

Janus Calendar

Bound in 3^d Deck.

$\frac{25}{6}$

Le Père Charles Hersent

- Il est de Paris.
- Prêtre de l'Oratoire, mais qui en est sorti.
- R. Simon : Lettres
- L'Histoire du Jansenisme en 3 vol.
- Les Réfutations de son Optatus
- Il était chancelier de l'église de Metz. Voir le ch. VI de l'origine de la maison de Lorraine du P. Benoit de Toul, capucin.
- Se fit des affaires à Rome.
- Je crois qu'il mourut à Metz.
- Optatus Gallus de cavendo schismate, livre très rare et très cher. On n'en connaît que 2 ou 3 exemplaires à Paris. C'est, à la bibliothèque de M. Baluze fut-il vendu 20 écus environ, quoiqu'il n'ait que très peu de feuilles.
- Comment. in libr. S. Dionysii de mystica theologia
- Paraphrase du cantique des cantiques 1644
- L'empire de Dieu sur les 8^{es}, ou Eloge de S. Louis, roi de France, prononcé à Rome, 1690
- De la fréquente communion et du légitime usage de la Pénitence, Paris, 1644 in 4
- Dupin ne parle point de la Paraphrase et il appelle mal à propos : Notes ce que Prault a intitulé : Commentaire
- Leclerc, sulpicien : Remarques sur le 1^{er} vol. du Morisy de 1718, p. 206 :
« Je finis ceci par un fait remarquable. M. Arnould voulant augmenter le plus qu'il lui serait possible le nombre des approbations qui devaient paraître à la tête de son livre, en fit donner une à M. Hersent, docteur de Sorbonne, grand adversaire des Jésuites, qu'il regardait comme un homme de confiance. M. Hersent reçut le présent et, après avoir lu l'ouvrage, refusa d'y donner son approbation, parce qu'il y trouvait, dit-il, le vrai avec le bon grain et plusieurs choses qui n'étaient pas assez conformes aux sentiments de l'Eglise. M. Hersent nous apprend lui-même ce fait dans son Traité de la fréquente communion et du légitime usage de la Pénitence (p. 245-249)
- Il faudrait examiner si M. Hersent était bien docteur de Paris.
- De Marville : Mélanges. T. II p. 325 : « Optatus Gallus - Ce livre, qui a fait du bruit dans le monde, était de la composition d'un ecclésiastique de Paris, nommé Hersent. L'auteur de la vie du P. Morin n'en parle pas fort avantageusement. Il l'appelle en son langage : homo coarctus, judicii pauci, vehementissimus concionator. » Il est fait mention de ce M. Hersent dans le Journal de S. Anne comme d'un théologien qui s'est trouvé mêlé dans les affaires de Port. Royal. Il avait été de l'Oratoire et prêchait avec applaudissement. C'est le premier que j'ai ouï prêcher à Paris selon la méthode des anciens Pères. Ce qu'on appelle aujourd'hui Homélie. Les 5 volumes d'Instructions chrétiennes qui se sont débités ces

années dernières, étaient des abrégés des sermons de ce prédicateur.

- R. Simon : Bibl. critique, t. II ch. 24.
- Baillet, édit. in 4, t. III, p. 236.
- Théophile Raynaud : de immunitate Cyriacorum, p. 44 : « quam sortem nactus est Atenione f. Antonius Reginaldus (Dominicanus famosus) simili ludibrio Bullam contra Jansenistas latam detorqueus ad Jansenii indemnitatem, nisi frater a furno, de fide quæsitore, Jansenii et ipsæ partianius (quippe qui Jansenicam harsani concionem præfixo Jansenii cumulatæ elogio Romæ approbarat) tutum fecisset sodalem. »
- Furetière : la nouvelle allegorie des troubles arrivés au royaume d'éloquence, p. 136 :
Il met le Boux et deux autres Gères de l'Oratoire parmi les plus excellents prédicateurs de leur temps.
D'autre côté la Reine (la Rhétorique) envoya dans la province homiliaire Oger le François, grand capitaine et qui en connaissait fort bien la langue et le pays pour y avoir longtemps fait la guerre en sa jeunesse. Dans cette entreprise il fut accompagné par les capitaines de Linguës, le Boux, Desmarès, Hersent et qqs autres qui y menèrent les figures les plus fortes et les plus véhémentes ; et ils les surent si bien ranger et exciter au combat qu'en peu de jours ils gagnèrent plusieurs éminences et commandèrent dans beaucoup de paroisses de la même côte, où ils reçurent force acclamations du peuple, à qui ce commandement fut fort salutaire.
- S^r Amour : Journal, p. 47, l'histoire de son sermon fait et condamné à Rome après avoir été imprimé avec les permissions ordinaires (p. 49, 50, 61, 70) Hersent excommunié faute de comparaitre, p. 121
Il avait distribué à Rome en 1643 un mémorial en faveur de Jansenius, sans qu'on y eût trouvé à redire (p. 122, 144, 201, 327)
- Bayle : Dictionnaire, édition 1720, p. 1902, 2^e colonne, un article qui le concerne.
p. 1903, colonne 2 il est dit : « Le sieur Deckerius fit de grosses fautes quand il parla de l'écrit d'Optatus Gallus et de celui de notre ch. de Marca. Elles furent critiquées dans une lettre ajoutée à la nouvelle édition de son livre, 1686, p. 384.
- Voiset : Théologie réelle ou germanique, Amsterdam, 1700 à la fin. Il met l'ouvrage d'Hersent sur la théologie mystique de S. Denis dans le catalogue des livres mystiques dont il recommande la lecture.
- Abbé Lenglet : les libertés de l'église gallicane de M. Dithou, impr. à Paris chez Moutet en 1715. Préface qui a été supprimée, p. 64. Voir p. 181 du catalogue qui est à la fin du t. I
- Placcius in theatro anonymorum et pseud. p. 471
et p. 61 in Dekeri adeptos, à la fin de Placcius.
Voir aussi si ce qu'il dit d'un certain Hersentius s'applique ici, au lieu qu'il appelle ordinairement le P. Hersent Hersenius, in anonymis p. 366.
1686 ne regarde pas non plus Hersent
- Sarran : lettres, p. 79 où il est parlé très avantageusement de son esprit.

- Pontas, Dictionnaire, 2^e édition, à l'article de Marca, dans la Table des auteurs, le traite « d'auteur séditionnaire ».
- sur Hersent voir la Vie de M. de Marca dans la dernière édition de sa concordance du sacerdoce.
- C'est pour refuter Optat ou Hersent que M. de Marca travailla à sa concordance par ordre du roi et de Richelieu.
- Meichelius: *Introductio ad hist. litterariam*. Ch I
- M. de la Chambre, le médecin, fit des observations sur Optatus Gallus sous le nom de Philalesta.
(Lelong, n° 2506)
- Jean Sirmond, de l'Académie française, fit la dernière défense contre Optatus (Lelong 2308)
- Marca, concordance, éd. 1704, p. 2. Voici ce qu'il dit du livre de Hersent, mais sans le nommer :

« Prodit nuper a Tenebris inauspicatus Libellus, quo famam sibi comparare aulestissimæ conatur uisarius scriptor; id præcipue curans ut regni gallici dignitatē verbis atrocibus violatæ, hanc diuini negandi schismatis labem inuolat Ecclesiæ gallicanæ, tanquam in eo sit ut propediem erumpente dissidio, notus patriarcha uelut caput insititum jam lacero corpori et detruncato impostatur. Hujus facinorosi calumniarum vir clarissimus et nouissimis æque ac eruditioris auctoritate conspicuus Isaacius Habertus elegantissima et fortissima oratione dispulit. Enim vero quia perfidus ille artifex imaginarii schismatis, inter cœtera deploratæ causæ argumenta, mali conceptam opinionem ueluti fibris quædam fulcire uidetur ditione duorum voluminum quæ sub libertatum Ecclesiæ gallicanæ titulo præstant, eoque nomine in inuidiam omnes regni ordines trahere nititur, ac si eo proposito publicatum esset illud opus, ut sacrosanctæ sedis apostolicæ auctoritas uelut ludibrio quodam traderetur, episcoporum jura profligarentur et his artibus omnium animi ad meditatum dissidium provocarentur, necesse est ut in isto capite calumnia illa studiose proteratur; quo^{et} calumniatoris supinitas in assingendo crimine pateat et libertas Ecclesiæ gallicanæ essetatur, quæ uelut per insidias hoc dicendi genere contrahas omne impudentissima petitur.... Cui vero operis illius (libertatum) a viro pacis et tranquillitatis publicæ studiosissimo compositi suggillatio impostoris illius pseudo galli audaciæ sit adscribenda. Tantum onus sicut ultro suscipere temerarium foret, ita impositum detruncare religiosum, et potissimum cujus omnis in obsequio uirtus sita est... Poterat sane hoc argumento hirculus noster supersedare, nisi cum animi acri impotentia in calumnias precipitem daret... »

Le Père Charles Herseut

Entré vers 1615, sorti en 1626, mort en 1662.

Battarel : C. I, p. 362-384, Notice 29 =

Ce Père était parisien. Monéri le fait docteur de Sorbonne⁽¹⁾; mais je ne vois pas sur quel fondement, l'attention de cet auteur à se donner tous ses titres à la tête de ses ouvrages ne permettant pas de presumer qu'il ait oublié celui-ci, dont il ne s'est jamais fait honneur. Il entra jeune dans l'Oratoire et dès les premières années de son établissement⁽²⁾

Le caractère de son esprit ardent et impétueux se tourna d'abord tout en zèle. Il ne respirait que l'amour de l'étude et du salut du prochain, ce qui déterminait M. de Beville à l'appliquer à la chaire. Il apprit de lui à prêcher Jésus-Christ et ses mystères, au lieu de ces d'érudition profane et de traits de morale païenne, dont on farcissait les sermons d'alors; et, quoiqu'il ne le fit pas, à beaucoup près, d'une manière aussi intéressante qu'on sait le faire aujourd'hui, son fonds de doctrine, toute vague et riche qu'elle était, soutenu d'un style véhément et d'un air hardi lui fit et à nous une grande réputation, tant dans les provinces, comme à Troyes, Dijon, Angers, Langres que dans Paris.

Aussi Funckière l'a-t-il mis, dans sa Nouvelle allégorique⁽³⁾ parmi les plus fameux prédicateurs de son temps.

(voir page suivante)

(1) Simon : Lettres. R.T.I, lettre 27. — Monéri, édition de 1725.

(2) On ne saurait fixer l'année de son entrée, parce que l'ancien catalogue, qui n'a été dressé qu'en 1638, après sa sortie, ne fait pas mention de lui; mais il doit être entré vers 1615, puisqu'il prêchait à Troyes avec succès dès 1618.

(3) Nouvelle allégorique, p. 136.

Jean Dagens : Correspondance du cardinal Pierre de Béruille, Paris, Desclée de Brouwer, 1937, 3 vol in 8

B. I, lettre 152, page 263, au P. Bertin, supérieur de Nançoy, 2 mars 1618 =

« Monsieur de Marcheville me témoigne désirer fort le P. Charles Hersent ; mais nous l'avons
envoyé à Croyes

En 1613, il prêche 3 oraisons funèbres de Louis le Juste, à S. Germain l'Auxerrois, S. Gervais,
S. Jacques la Boucherie en mai et juin 1613. Elles ont été publiées à Paris, chez Noel Charles in 8
en 1613

2

Commissaire

2

2

20 DIMANCHE. Rameaux

79-286

Hersent Francois

Odry III 112 x

Heneau

De la fréquente Communion
et du légitime usage de la
Pénitence, ou observation sur le
livre de Monsieur Amauld Docteur
de Sorbone canonisé à un sien
ami. Par Charles Heneau,
Médiateur. à Paris Chz Thomas
Blaise rue St Jacques . . . MDCXLIV
avec priv. du roy. in 4^o
Vide' au cant^l Mazarini
ff 11^r pp. 252.

Epinal E³ 62

Hersent

Caroli Hersentii Presbyteri
et Concionatoris etc. D.

Dyonisiu acropagae De
mystica theologia librum
apparatus, interpretatus, notae
commentarii Paraphrasis. In
quibus de supremo divinae
contemplationis gradu, unione
scilicet et ignorantiae, luculentissime
agitur. Praemissa est theologiae
mysticae apologia adversus eius
obrectatores... ~~et~~ Parisius apud
Thomam Blaise, via Sacrae, sub
signo fisci mercurij. MDCXXVI
Cum priv. regis in 8^o

ff 17* pp 269 ff 13*

Dyon n^o 14314

Houttenlu

n^o

718

1 Gal. 2.2.8780

Charles Hersens

N.L. 72

- De fréquente communion et du légitime usage de la
pénitence Paris 1644 in 4
 - Explication de théologie mystique de S. Denis P. Aréopagite
Paris 1626 in 8
- Morini 1 suppl. à ^{la} son nom

Ch. Hersent

Jugement sur la Cong. de l'Oratoire de Jésus
par un prêtre qui en est sorti depuis 98 temps

Paris, chez Mottayer 1626 in 12 de 40 pages

PRIX DE LA CARTE : 8 Fr.



EGLISE SAINT-EUSTACHE

OFFICE

DU

VENDREDI-SAINT

26 Mars 1937 à 15 h.

1^{RES} NEFS LATÉRALES

ENTREE POUR UNE PERSONNE
par l'Impasse Saint-Eustache, 3, rue Montmartre

*Les Quêtes sont faites au profit des Colonies de
Vacances des Enfants pauvres de la Paroisse.*

17964. **Hersan** (Charles), Orato-
rien. — Copie d'une lettre écrite
de Rome, en l'année sainte, sur le
sujet d'un sermon fait par le sieur
Hersan, à Rome, en l'Eglise de S.
Louis. S. l., (1650), in-4 de 3 p.
(rare) 2 fr. 50



Hersent (Charles)

Le sacre monument
dedie' a la memoire de
Louis & Juste Croisance Dis cours
prononce' dans l'Eglise de saint
Jacques de la Boucherie le
25 juin par Charles Hersent
..... a Paris ~~chez~~ ~~hoel~~
Charles ... MDC XLIII in 12

Dedie' a Monseigneur l'Illustrissime
et Reverendissime Evêque de
Beauvais, Duc et Pair de
France, et Ministre d'Etat.

Par Charles Hersent . . .
a Paris chez hoel Charles . . .
MDC XLIII in 12 ff 4*
ff 63.
G 2413 remanié au

Hersent Charles

Le monument sacré dédié à
Louis le juste . . .

voyz abra G 2413 pp 2, 3, 4.

Le sacré monument dédié à
la mémoire de . . . Louis le juste
in 8° Paris Noel Charles 1643

D 2233

Hersent Charles

Le sacri monument dedié
à la memoire de Louis
le Juste Second Discours prononcé
en l'église S. Germain le 15 juin
dedié à Monseigneur l'Emi-
nentissime Cardinal Mazarin
Par Charles Hersent
à Paris chez Noel Charles
M D C XLIII in 12 ff 4^x pp 69
f 1*

G 2413 revest ara

9
L.I.)
Olivier

histoire de Philippe

Paris de Bure 1740
in 12 (2 vol.)

D 3553

Hersent (Charles)

Le sacré monument dédié
à la mémoire du Très Puissant
et très Invincible Monarque
Louis le Juste Composé en
trois Discours. Premier Discours
prononcé le 29 maij dans l'Eglise
St Germain de l'aumerois. Dédié
à la Reine par Charles Hersent
Prédicateur Chancelier de l'Eglise
de Metz. A Paris chez Noel
Charles MDCXLIII avec
priv. du roy in 12
ff. 3* pp 64 ff 4*

GT 2413 ain veant
et D 2233 ain

Gaffaney, Paul,

air vryg D 4180

7.2.68

MAISON SAINT-LOUIS

"LES FONTAINES"

60 - CHANTILLY

TÉL. 460 - C.C.P. PARIS 12.924-92

Mon révérend et cher Père,

Merci de votre complaisance. Voici mon concentré: vous pouvez le corriger comme il vous plaira. J'ai noté l'endroit où vous pourriez ajouter quelque chose sur Denys. Vous pouvez ajouter aussi à la fin de la page 2 au sujet de votre petit manuscrit.

A la bibliographie, il me manque quelques initiales de prénom et deux lieux d'édition (s'il y en a!). Je n'ai pas trouvé le n° du ms de la bibl. munic. de Montpellier.

Ceci est à votre disposition. Si vous pouviez me renvoyer ce texte avec vos retouches, assez vite, pour ne pas dire dans les 48 h, j'en serai heureux.

Merci de votre aide et de votre compréhension. Respectueusement vôtre in Christo.

André Dewille

HERSENT (CHARLES), ex-oratorien, vers 1590-vers 1661. — Les dates de Charles Hersent ne sont pas sûres; les biographes s'accordent à le faire naître à Paris et à le faire entrer à l'Oratoire vers 1615. Il ne semble pas avoir été docteur de Sorbonne. Dès 1618, il prêche à Troyes, déjà dans le « nouveau style », plus théologique et spirituel, sans abus de l'érudition profane. On le retrouve prêchant à Dijon, Angers, Langres, Poitiers et Paris. Il se révèle de caractère indépendant, difficile, et Bérulle s'en plaint dans quelques lettres des années 1621-1623.

En 1624, sans autorisation, Hersent part pour Rome; pardonné au retour, il n'en quitte pas moins sa congrégation en 1625, après une intrigue pour obtenir un prieuré affecté par l'évêque d'Angers à l'Oratoire. Son départ fit quelque bruit et Hersent s'en justifia dans deux libelles qui reprennent les arguments vulgarisés dans la querelle des vœux de servitude. Un interdit de l'archevêque de Paris l'amène à se rétracter (1626).

L'éloge funèbre de Gabrielle de Bourbon, prononcé à Metz, lui valut la chancellerie de cet évêché (octobre 1627). On n'est pas certain s'il est ou non rentré à l'Oratoire sous le généralat de Charles de Condren, et s'il en a été renvoyé une seconde fois en 1634. En 1640, Hersent attira de nouveau l'attention en dénonçant, sous le pseudonyme d'Optatus Gallus, les projets d'un patriarcat national et d'un schisme nourris par Richelieu. Le parlement de Paris condamna le livre à être brûlé et il suscita des réfutations.

L'anti-gallicanisme d'Hersent a de quoi surprendre; on le voit en 1644 attaquer à la fois *La fréquente communion* d'Arnauld et les jésuites; en 1651, prêchant à Rome un panégyrique de saint Louis, il soutient les thèses jansénistes sur la grâce; d'où condamnation et excommunication. On pense qu'Hersent mourut en Bretagne, peut-être à Carnoët, avant 1662.

La vie d'Hersent est celle d'un instable; il ne manquait pas de dons, connaissait l'hébreu et le grec, avait une certaine érudition théologique et prêchait avec bonheur. Spirituellement, il est difficile à classer et il a dû varier en cela comme dans le reste.

Son édition du pseudo-Denys semble bien n'être qu'un épisode dans sa vie. L'*In D. Dionysii Areopagitae de mystica theologia librum, apparatus, interpretatio, notae, commentarii, paraphrasis...* (Paris, 1626, 269 p. in-8°) est dédié à l'évêque d'Auxerre. L'ouvrage s'ouvre par une préface polémique contre les adversaires de la théologie mystique, soit qu'ils lui déniaient sens et clarté, soit qu'ils en soulignaient les dangers. Puis, en soixante-dix pages, Hersent analyse la notion de théologie mystique, la définit et la justifie; il s'appuie, bien entendu, sur les Pères grecs, sur les platonisants de la Renaissance, comme Marsile Ficin, sur les mystiques rhéno-flamands, Ruysbroeck, Harphius, ou Louis de Blois; mais il tire aussi grand argument des écrits et de l'expérience de Thérèse d'Avila. Le corps du livre (p. 71-269) donne le texte dionysien avec une traduction latine, des notes et de longues paraphrases. C'est un travail d'érudit, où Hersent semble avoir profité de l'intérêt porté, dans le milieu bérullien, au néoplatonisme ancien et moderne et aux mystiques rhéno-

DICTIONNAIRE DE SPIRITUALITÉ
Flute de renvoyer les épreuves corrigées
et la manuscrit au Secrétariat du Dictionnaire
SÉMINAIRE DES MISSIONS, LES FONTAINES
par CHAMILLY (Oise) - FRANCE

flamands et espagnols. Mais l'ensemble de cet ouvrage est davantage un travail théologique qu'une œuvre spirituelle personnelle.

Parmi les autres ouvrages d'Hersent, nous ne mentionnons que ceux qui intéressent le domaine spirituel et son opinion sur l'Oratoire.

Avis touchant les prêtres de l'Oratoire, par un prêtre qui a demeuré quelques temps avec eux (s 1, 1625, in-12°); — *Articles concernant la congrégation de l'Oratoire en France* (1626, in-4°; 2^e éd., 1670); — *Jugement sur la congrégation de l'Oratoire... par un prêtre qui en est sorti depuis peu de temps* (Paris, 1626, 40 p.).

La pastorale sainte, ou paraphrase du Cantique... selon la lettre et selon les sens allégorique et mystique, avec une ample introduction (Paris, 1635, in-8°). — *De la fréquente communion et du légitime usage de la pénitence, ou observations sur le livre de M. Arnauld...*, par C.H.P. (Paris, 1644, in-4°, 252 p.).

Les archives de l'Oratoire de Montsoult gardent manuscrites des *Règles de vie adressées à Philagie*, qu'une note attribuée à Ch. Hersent. Ces règles, insistant sur l'humilité, l'obéissance et la chasteté, conviennent plus à une religieuse qu'à une femme du monde. La morale en est austère : Philagie ne devra communier que par obéissance, se retenir de trop parler, etc. Mais ce genre d'exigences, mises sous le patronage de saint Augustin ou de saint Bernard, n'a rien de particulier à cette époque.

H. d'Avrigny, *Mémoires chronologiques et dogmatiques pour servir à l'histoire ecclésiastique...*, t. 2, Paris, 1720, p. 140-224. — A. Calmet, *Bibliothèque lorraine*, Nancy, 1751, col. 497-498. — N. Goulas, *Mémoires*, éd. Ch. Constant, t. 2, Paris, 1879, p. 119. — L. Batterel, *Mémoires domestiques...*, t. 1, Paris, 1902, p. 362-383. — Bonardi, *Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire*, 1722 (ms Archives de l'Oratoire, Montsoult). — J. Bougerel, *Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire* (ms, Bibl. munic. de Montpellier). — J.-F. Adry, *Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire* (ms, Bibl. nat. de Paris, fonds français 25683). — Bicaïs, *Notices de l'Oratoire*, (ms, Bibl. Méjanes d'Aix-en-Provence, 331).

1

Hersent, Charles (1590? - 1661?)

Les dates de Hersent ne sont pas sûres. Ses biographes s'accordent sur sa naissance à Paris, et sur son entrée à l'Oratoire vers 1615. Il ne semble pas avoir été docteur en Sorbonne: le seul titre qu'il met sur ses livres est "prédicateur". Dès 1618, il prêche à Troyes. Il accompagne les Pères de Boux et Desmares. Sa prédication, déjà du "nouveau style", théologique et spirituelle, n'abusant pas de l'érudition profane, a du succès, et on le trouve à Dijon, Angers, Langres. Il se révèle de caractère indépendant et difficile. Le Père de Bérulle, dans une lettre de 1621 au Père Morin demande le silence sur un incident. En 1623, il se plaint à Ghibieu qu'il ne s'avance pas dans les voies de Dieu comme je desirerais. Il semble (lettre du 18 octobre 1623) qu'il ait fait à Poitiers un éclat contre le Père Binet et les Jésuites. En 1624, Bérulle veut le retirer tout à fait de la prédication. Hersent alors part pour Rome, sans autorisation. Il se fait pardonner au retour, mais quitte l'Oratoire en 1625, après une intrigue pour obtenir à Angers un prieuré affecté par l'évêque à la Congrégation. Son départ fit du bruit, et il s'en justifia par deux libelles, qui reprennent des arguments vulgarisés dans la Querelle des vœux de Servitude. Un interdit de l'archevêque de Paris l'amena à se rétracter (1626). La même année, il publiait une traduction annotée de la Théologie mystique du pseudo-Denys, s'inscrivant dans l'important courant dionysien qui marquait cette époque, et non seulement à l'Oratoire.

L'éloge funèbre de Gabrielle de Bourbon, prononcé à Metz, lui valut la chancellerie de cet évêché (octobre 1627). Il semble qu'il soit rentré peut-être est-il

+ de Lingendes |

+ Poitiers, Paris |

à l'Oratoire sous le Père de Condren, et ~~qu'il~~ ^{après} en ~~ait~~ ^{ait-il} été
~~renvoyé~~ ^{renvoyé} une seconde fois (R. Simon. Lettres critiques,
I, 23), en 1634, ~~à la suite de~~ ^{il obtient} une cure en
Bretagne. En 1640, il fait de nouveau du bruit
en dénonçant, sous le pseudonyme d'Optatus Gallus, les projets
de patriarcat national de Richelieu, soupçonné de schisme.
Le Parlement condamna le livre à être brûlé, et il suscita
des réfutations. L'anti-gallicanisme de Hersent a de quoi
surprendre. On le voit en 1644 attaquer à la fois
la fréquente Communion d'Arnauld, et les jésuites, et
en 1651, s'attirer de graves ennuis pour avoir, à Rome,
dans un panegyrique de Saint-Denis, soutenu les thèses
jansénistes sur la grâce. Cela lui valut condamnation et
excommunication. Il serait mort en Bretagne, à
Carnoët (?), avant 1662.

~~Haus.~~ La vie d'Hersent est celle d'un
brouillon, instable, insupportable, et d'un intrigant
maladroit. Il ne manquait pourtant pas de dons. Il
connaissait l'hébreu et le grec, avait une certaine
érudition théologique, pratiquait l'homélie avec bonheur,
et ses contemporains attestent ~~sa~~ ses succès de prédicateur.
Pourtant, ses panegyriques sont d'une rhétorique
pesante, et son érudition est prétentieuse et encombrante.
Spirituellement, il est difficile à classer : disciple de Bérulle,
il rejoint ses adversaires dans la querelle des Voeux;
panegyriste de la prise de La Rochelle, il veut attaquer
Richelieu et défendre le Pape, adversaire des jésuites,
il s'oppose à Arnauld, puis va à Rome prêcher la
corruption de l'homme et la grâce efficace. L'impression
d'ensemble est celle d'un vaniteux et d'un instable, avec
de vrais dons de prédicateur. Son édition du Pseudo-Denys n'est
qu'un épisode de sa vie, un travail occasionnel, en sacrifiant
à une mode, sans attaches théologiques ou spirituelles profondes.

dionysien,

- Avis touchant les prêtres de l'Oratoire, par un prêtre
qui a demeuré quelque temps avec eux. 1625. 12°
- Articles concernant la congrégation de l'Oratoire en France.
1626. 4° - 2^e éd. 1670
- Jugement sur la Congrégation de l'Oratoire de Jesus,
Par un Prestre qui en est sorty depuis peu de temps.
A Paris. P. Mettayer. 1626. 40 p.
- Caroli Hersentii presbyteri, In D. Dionysii areopagitae
de mystica theologia librum, apparatus, interpretatio,
notae, commentarii, paraphrasis, in quibus de supremo
divinae contemplationis gradu, unione scilicet et ignoratione
luculentissime agitur, praemissa est theologiae mysticae
apologia aduersus ejus obrectatores. Parisiis, apud
T. Blaise. 1626. 8°. 269 p.
- Eloge funèbre de Madame Gabrielle Angélique de
Bourbon, ~~duchessa de la Valette~~ fille naturelle du
roi Henri IV, légitimée de France, duchesse de la Valette,
première femme de Jean Louis de Nogaret, duc d'Epemon,
compris en trois discours prononcez dans l'église cathédrale
de S^t Etienne de Metz par R. P. Charles Hersent.
Paris. T. Blaise. 1644. 4°. 252 p.
- Discours sur l'heureux succès des armes du roi en
la prise de La Rochelle. Par le R. P. C. H. Paris.
N. de la Vigne. 1629. 12°. 157 p.

- 4
- De la souveraineté du roi à Metz, pays messin et autres villes et pays circonvoisins qui estoient de l'ancien royaume d'Austrasie ou Lorraine, contre les prétentions de l'Empire, de l'Espagne et de la Lorraine, et contre les maximes des habitants de Metz qui ne tiennent le roi que pour leur protecteur, par R. P. C. H. P. 1632. 8°. 28. XIV. 232 f.
 - La pastorale sainte, ou paraphrase du Cantique des Cantiques de Salomon, selon la lettre et selon les sens allégorique et mystique, avec une ample introduction par C. H., prédicateur et chancelier de l'Eglise de Metz. Paris. 1635. 8°.
 - ~~Optat.~~ Le Mars françois, ou la guerre de France, en laquelle sont examinées les raisons de la justice prétendue des armes et des alliances du roi de France, mises au jour par Alexandre Patricius Ammianus (Cornelius Jansenius), théologien, et traduites par C. H. D. P. D. E. T. B. S. I. 1637. 8°. 654 f. (attribution contestée).
 - Optati Galli de cavendo schismate ad ill. Ecclesiae gallicanae primates libri parænetici. - S. I. 1660. 8°. 39 p.
 - Le sacré monument dédié à la mémoire du très-puissant monarque Louis le Juste, compris en trois discours prononcés à S. Germain l'Auxerrois, S. Gervais et S. Jacques la Boucherie en mai et juin 1663. Paris. ~~Par~~ N. Charles. 1663. 8°
 - De la fréquente communion et du légitime usage de la pénitence, ou observations sur le livre de M. Arnauld, docteur de Sorbonne, envoyées à un sien ami par C. H. P. Paris. T. Blaise. 1664. 4°. 252 f.

- 5
- Le scandale de Jésus-Christ dans le monde, prêché dans l'église S. Gervais à Paris, le second dimanche de l'Avent, en présence de M. le coadjuteur de Paris en 1664.

1664. 4^o. IV - 29 p.

- L'empire de Dieu dans les saints, ou bien l'éloge de saint Louis, roi de France, prononcé à Rome le jour de sa fête, et dédié au Pape, avec la permission et l'agrément de Sa Sainteté. Par le sieur Hersent, prédicateur ordinaire du roi et chancelier de l'église cathédrale de Metz. Vu, approuvé et permis de publier avec l'épître par le R. P. Candide, maître du Sacré Palais, et depuis, à l'insu de sa Sainteté, très injustement persécuté par certains religieux politiques, ennemis déclarés de la grâce de Jésus-Christ en faveur du Pélogianisme. Jointe la copie imprimée à Rome, l'an 1650, par Mascardy, avec la permission des supérieurs. 1651. 4^o. 35 p.

- Élévations préparatoires à la réception des sacrements.

Crédits

- Au nom de la très Sainte Trinité, de la sainte Vierge de S^t Joseph, de S^{te} Magdelaine. Règles. manuscrit.

190 p. Archives de l'Oratoire. Montsoult
8^o. 290

~~E. K. des. Battet. Mémoires domestiques. I. p. 362. 380~~

~~A potesticum adversus Optatum gallum de cavendo schismate. Paris 1648. 4^o.~~

~~Battet. Mémoires domestiques.~~

(- Extrait de la citation faite à Rome contre le P. Hersent de l'Oratoire à l'occasion de son sermon de S. Louis en latin.

- Élévations d'esprit sur les excellences de la vie de la grâce. Paris - 1632 - 4^o.

- Les Constitutions chrétiennes de Singlin, Paris 1736, lui seraient en partie empruntées -

Etudes

6

- Apotropticus adversus Optatum Gallum de cavendo schismate. Paris. 1640. 8°.
- Rigault. Nicolas. Dissertatio censoria super editione libelli parænetici de cavendo schismate. Paris. 1640. 4°.
- Samblancat (J). Confutatio parænetici de cavendo schismate. Toulouse. 1640. 8°.
- Habert (L.). De consensu hierarchico et monarchico, adversus paræneticum opus Optati Galli schismaticum fictoris, libri sex. Paris. 1641. 4°.
- Raberdeau (Michel). Optatus Gallus de cavendo schismate benigna manu sectus, tarde sed aliquando. Paris. 1641. 4°.
- Simon d (J). La chimère défaite, ou réfutation du livre d'Optatus Gallus par Sulpice Mandrini, fleur de Gazonval. Paris. 1641. 4°.
- Cureau de la Chambre (Martin). Observations de Philalète sur un libelle intitulé Optatus Gallus. (Coquille. Guy. Œuvres posthumes. Paris. 1650.
- B Calmet. 497. 98.
- Mémoires chronologiques et dogmatiques pour servir à l'histoire ecclésiastique. 1720. II. p. 140-226.
- Bonardi. Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire. manuscrit. Archives de l'Oratoire. Montsoult (cite de nombreux auteurs). 1722.
- Batterel. Mémoires domestiques. I. 362-83.
- Bougerel. Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire. mss. ~~manus~~ Bibliothèque de Montpellier.

- Bicaïs - 2^e Oratoire - mss. Aix. Bibliothèque Méjanes. ⁷
- Adry - Bibliothèque des écrivains de l'Oratoire. mss -
B.N. Fonds fr. 25.683.
- Goulas (Nicolas) - Mémoires publiés par Charles Constant
- Paris 1879. T. II p. 119.

temps, lorsqu'il dit : *Il fut accompagné par les capitaines de Lingendes, Le Boux, Desmares, Hersent et quelques autres, qui y menèrent les figures les plus fortes et les plus véhémentes.*

Ses succès lui enflant le cœur, en firent un homme haut et entier, qui s'ingérait dans le choix des différentes stations, et ne faisait plus que ce qu'il voulait. L'évêque de Langres (1) en écrit ainsi à M. de Bérulle : *Le P. Hersent prêche ici divinement les Grandeurs de JÉSUS. Il a grand auditoire. Depuis le carême, je le trouve en de fort bonnes dispositions. Je lui dis hier que je vous écrivais qu'il serait accompli en toutes choses, quand il serait pleinement soumis à votre obéissance. Il a grand désir de le faire, mais il n'est pas toujours maître de ses sentiments.*

En 1624, M. de Bérulle, allant à Rome, passa exprès par Dijon dans l'espérance de l'y trouver et de lui faire la réprimande, mais il n'y était plus. Il apprit, arrivé à Rome, qu'il briguaît la station d'Orléans pour l'avent et le carême suivant, et il lui fit savoir qu'il ne devait pas s'y attendre, ni à aucune autre, tant qu'il continuerait de se laisser dominer par ses caprices et ses humeurs, *car je craindrais*, écrit notre Très Honoré Père (2), *de participer à ce reproche de l'esprit de Dieu : Quare tu enarras justitias meas? étant certain que nous avons part à ses prédications, lorsque nous les choisissons, et que nous l'envoyons à ceux qui se confient à nous de ce choix ; joint que où l'esprit du diable paraît si puissant, l'esprit de Dieu doit être bien faible, et que le salut des âmes, qui doit être opéré en ce saint temps, nous sera redemandé de Dieu.* Il ajoute qu'il faut faire prier Dieu pour lui et parmi nous et par les Carmélites, qui s'intéressent à nos besoins ; et que le P. Gibieuf a bien fait de lui refuser des lettres pour l'Italie, où il avait la fantaisie d'aller à l'occasion du jubilé de l'année sainte, et pour quelque autre lieu que ce fut que pour Paris et les

(1) SÉBASTIEN ZAMET, *Lettre* du 4 mars 1624.

(2) BÉRULLE, *Lettre* à Gibieuf, 6 octobre 1624.

environs, de peur, dit-il, qu'il ne s'en serve obliquement pour ses desseins, qui ne sont pas de Dieu.

Nonobstant ce refus des lettres, il fit le voyage de Rome (1) sans permission, avec un autre de nos Pères qu'il débaucha. M. de Bérulle lui reprocha sa désobéissance avec sa douceur et ses insinuations ordinaires. Il y parut sensible, et promit de faire merveilles. Le premier effet fut de reprendre presque aussitôt le chemin de France, sur l'espérance que M. de Bérulle lui donna de lui faire prêcher le carême à Orléans, si le P. Gibieuf, à qui il s'adressait, lui rendait un bon témoignage de sa conduite. Et il le fit prévenir par une lettre du Père Bertin, qui mandait au P. Gibieuf du 3 décembre 1624 que le P. Hersent venait de partir pour Lorette et de là pour Paris ; qu'à la vérité c'était un esprit gâté, pour ne pas dire perdu, plein de rage contre le P. Général, qui avait une charité extrême pour lui, et qui avouait bonnement qu'il ne tenait à la Congrégation que par la pauvreté, comme par un continuel supplice ; que, cependant, comme il avait fait montre de quelque bonne volonté, le Père Général, pour le faire résoudre à sortir de Rome, l'avait muni d'une lettre où il le lui recommandait pour le carême prochain d'Orléans, qu'il ambitionnait, lui laissant néanmoins à considérer s'il convenait de l'y envoyer, parce que d'une part, cette station était déjà destinée au Père du Chesne, qui y avait prêché l'avent et dont on était fort content, il ne semblait pas à propos de l'indisposer pour contenter une personne très indisposée ; et que, d'autre part, si cette satisfaction donnée au P. Hersent était un moyen de le ramener, ce serait bénédiction de coopérer par là à son retour et à son salut ; qu'il fallait seulement bien considérer s'il avait un désir sincère de se conformer à sa vocation et au conseil de Dieu sur lui, et s'il travaillerait efficacement à se rendre un digne instrument de sa grâce et de sa parole, n'y ayant

(1) BERTIN, *Lettre à Gibieuf*, 3 décembre 1624.

sans cela nulle apparence qu'on pût encore lui confier l'exercice du ministère. Le Père Bertin ajoute qu'il s'en va très mécontent de lui en particulier, parce qu'il n'a pas jugé à propos de le faire prêcher dans notre église de Saint-Louis à Rome, et que, s'il était le maître, la Congrégation serait bientôt délivrée de cet esprit, qui ne pense qu'à trouver des commodités pour en sortir, sans être embarrassé de sa personne; mais qu'il a trouvé des trésors de douceur et de longanimité dans le cœur paternel de notre Très Honoré Père que sa passion lui fait craindre comme un tyran, ce qui est l'effet d'un aveuglement insupportable.

L'air de piété qu'on respire à Notre-Dame de Lorette, lui souffla une bouffée de dévotion, dans l'accès de laquelle il écrivit ainsi de ce saint lieu à M. de Bérulle, le 9 décembre 1624: *Celui que vous savez est heureusement arrivé ici, et la Sainte Vierge lui a fait la grâce de le toucher au cœur et de lui donner liberté de se confesser. Il vous prie d'oublier tout le passé, et comme il est tout disposé par la divine miséricorde de persévérer en sa vocation et de se soumettre à votre conduite et à celle du Père Gibieuf, il tâchera de tirer ce profit de ses fautes, qu'il en sera plus humble et plus soumis à l'avenir. Je vous prie de l'aider en la continuation de vos saints désirs et de vos prières envers Notre-Seigneur et sa Sainte Mère, et de faire savoir cette nouvelle, par le premier courrier, au Père Gibieuf et de l'assurer qu'il va droit à Paris pour faire, sous sa conduite, quelque retraite, pour se conformer d'autant plus au bon dessein que la Sainte Vierge lui a inspiré. Sa conversion fut le jour même de la Conception. Ce sont les effets de vos prières, pour lesquelles il vous demeure à jamais obligé en qualité de... etc.*

De retour en France, tous ces sentiments furent à vau-l'eau. On l'envoya prêcher à Angers, et il y porta son caractère intrigant et intéressé. L'évêque du lieu, Charles Miron, nous voulait alors unir un prieuré. Le P. Hersent, le trouvant à sa bienséance, le rechercha, le brigua, et fut sur le

point de nous l'enlever. Il prétendit même qu'il lui avait été conféré, et, de dépit de l'avoir manqué, nonobstant toutes ses mauvaises manœuvres, il quitta la Congrégation, et se mit à la déchirer par plus d'un libelle, qu'il fit courir contre nous.

Le premier, qui parut, est sous ce titre : *Avis touchant les prêtres de l'Oratoire par un prêtre qui a demeuré quelque temps avec eux. 1625.* Brochure in-12 de 22 pages.

Je rapporte ailleurs (1) quelques tirades de cet ouvrage, qu'il serait superflu de répéter ici, où il suffit d'observer qu'il s'y propose deux choses, de rendre raison : 1^o pourquoi il était entré parmi nous, qu'il dit être le désir d'apprendre à devenir un bon prêtre ; 2^o et pourquoi il nous a ensuite quittés, après six ou sept mois de séjour, par où sans doute il a voulu dépayser ses lecteurs, en insinuant qu'autre que lui, qui a été bien plus longtemps parmi nous, était l'auteur de l'ouvrage.

Il fonde les motifs de sa sortie : 1^o sur ce que, n'étant pas riche, il ne lui convenait pas de vivre parmi des gens qui, pour la plupart aisés, sont attentifs à se procurer leurs aises ; 2^o sur le dégoût ou la crainte d'être relégué dans quelque collège et appliqué à des fonctions qu'il croit peu ecclésiastiques ; 3^o le peu de soin de remplir l'idée de notre institut, qui est de former des prêtres, n'apprenant point aux nôtres à faire un prône, un baptême, une procession, etc. ; 4^o la diversion que fait aux exercices du ministère, la conduite des Carmélites, que nous avons entreprise et attachée à notre Congrégation, malgré tant d'émeutes et de vacarmes ; 5^o enfin un certain langage de spiritualité et de mystiquerie, par lequel il nous reproche de nous vouloir distinguer du reste du clergé et nous faire admirer de nos dévots.

L'année suivante, il s'en prit à nous tout ouvertement et d'une manière outrageante pour M. de Bérulle, en déférant,

(1) *Mémoires sur la vie de Bérulle*, année 1625.

sous les noms empruntés de Philippe Morel et de Jacques Lefèvre, toute la Congrégation, ses usages et ses pratiques au clergé de France assemblé alors à Paris. Ce libelle, qui fut imprimé in-4° et in-8°, et que quelque suppôt de l'Université de Paris fit réimprimer en 1670, pour nous faire dépit dans le procès que nous eûmes avec ce corps, au sujet du collège de Provins, qu'ils nous disputaient, ce libelle, dis-je, a pour titre :

Articles concernant la Congrégation de l'Oratoire en France, aux illustrissimes et révérendissimes cardinaux, archevêques, évêques de l'assemblée du Clergé, 1626.

C'était assez bien prendre son temps que de s'adresser à cette assemblée, dont plusieurs prélats étaient vivement piqués contre nous et contre M. de Bérulle en particulier, à cause des censures prononcées par M. Louytre contre l'évêque de Léon et de l'interdit jeté sur sa cathédrale au sujet de quelques carmélites rebelles qu'il soutenait.

Dans l'épître, qui est à la tête, M. de Bérulle n'y est traité de rien moins que de chef d'une nouvelle secte. Les griefs ou articles, qu'Hersent trouve à redire en nous, sont au nombre de 53, qui ne font pourtant que cinq ou six chefs d'accusation différents, comme on peut voir ailleurs (1) en détail. Il s'est décélé dans un, qui lui tenait plus au cœur, et pour lequel il avait fait tout ce bruit. C'est le 35, où il demande :

Si le général, ou autre supérieur de telle Congrégation, peut frustrer un particulier d'un bénéfice possédé légitimement, retenant et cachant ses titres ou provisions pour faire unir tel bénéfice au corps, et toujours *in ordine ad bonum commune*; et, comme s'il ne s'était pas encore fait assez clairement entendre, il ajoute à la marge : C'est de la sorte qu'ils ont escroqué un prieuré de deux mille livres de revenu au P. Hersent.

Dans une réponse manuscrite à ce libelle, qui est au sé-

(1) *Mémoires sur la vie de Bérulle*, an 1625.

crétariat, la seule que j'aie trouvée, il est dit : *Au sujet de la plainte que fait cet auteur d'être dans le cas d'un bénéfice à lui par nous enlevé, il a grand tort de parler ainsi, puisqu'il est aisé de le convaincre de faux par un témoin aussi irréprochable que l'est l'évêque même qui nous a donné ce bénéfice pour la fondation d'une de nos maisons. Et nous avons une lettre de M. d'Angers à M. de Bérulle, à qui il écrivait en Angleterre le 18 juillet 1625, pendant que le bénéfice était en litige : « Je remets au P. Gibieuf de vous écrire ce qui se passe, touchant le Père Hersent. En quoi j'essaye, comme j'essayerai en toute occasion, de vous rendre et à votre compagnie, ce que vous doit, et vous a, dès longtemps, promis votre très etc. »*

Ces mêmes notes manuscrites sur son libelle le traitent de jeune ecclésiastique qui, après avoir sucé chez nous le premier lait de la piété et avoir donné dans ses commencements des espérances d'un meilleur progrès, enflé de la bonne opinion de lui-même, que le succès de ses actions publiques lui a donnée, a eu la cruauté, comme la vipère, de déchirer le sein de sa mère ; et par l'écrit plein de fiel, qu'il a eu le front de présenter à Nosseigneurs du Clergé, a si peu réussi à s'en faire accueillir favorablement, que le seul désaveu de son ouvrage l'a pu garantir, si non de la coulpe, du moins de la peine que méritait son outrecuidance, ayant cependant été interdit dans le même temps par Mgr l'archevêque de Paris, pour une autre faute, bien digne de cette rigueur.

Ce désaveu, dont on parle là, est une brochure in-12, en forme de lettre, datée de Paris le 1^{er} mai 1626 et intitulée :

Jugement sur la Congrégation de l'Oratoire de JÉSUS par un prêtre qui en est sorti depuis quelque temps, Paris, chez Mettayer, 1626.

Il commence ainsi : *Vous n'êtes pas le seul qui m'ayez demandé, et qui ayez douté si j'étais auteur de cet écrit, qu'on a osé naguère présenter à Nosseigneurs du Clergé contre les prêtres de l'Oratoire (ce sont les Articles concernant, etc.)*

La plus forle de vos conjectures a été fondée sur ce que vous aviez ouï dire qu'une lettre, qui a été publiée auparavant à leur désavantage, (c'est l'Avis touchant les prêtres, etc...,) est partie de ma main. Mais, comme je ne l'ai pas nié, aussi ai-je constamment soutenu et prouvé qu'elle a été imprimée à mon desçu et en mon absence, plus viciée et plus maligne que l'autographe, pendant mon séjour à Fontainebleau. Après quoi, s'avouant auteur des Avis (1), il ne revient pas à désavouer les Articles, qui était pourtant la première question qu'il s'était proposée à résoudre, mais se contentant de les blâmer ainsi que la Lettre ou avis touchant, etc, il dit que sans en venir à une retractation de point en point, il doit suffire qu'en général il désavoue tout ce qu'il a dit, et qu'il marque des sentiments tout contraires, dans cet écrit, à ceux qui se trouvent dans l'autre lettre.

Mais, ajoute-t-il, sur le point d'ourdir cette matière, je me vois en quelque perplexité, ne sachant comme je m'y dois comporter. Car il est certain que les calomnies sont comme les flèches décochées dans les ténèbres d'une passion aveugle, qui ne peuvent être retirées des plaies qu'elles ont faites qu'en danger de faire plus de dommage en les arrachant, qu'en les y laissant : d'autant plus qu'elles rouvrent et dilatent les plaies qu'elles ont faites. Et de même, si je voulais répondre à tout ce qui a été écrit d'injurieux contre cette sainte Congrégation, il serait à craindre que d'un mal je n'en fis plusieurs. Il vaudra donc mieux que j'avoue ici en quelle estime je dois avoir ces bons prêtres, qprès avoir eu le bonheur de vivre et de converser six ou sept mois parmi eux. Ce qu'il dit pour soutenir le langage de la première lettre et donner le change au lecteur sur son nom par ce court séjour. Il dit ensuite que dans le désir de vaquer aux saintes lettres selon son goût, et de se préparer sérieusement aux saints ordres en lieu convenable, l'odeur dont la Congrégation des prêtres de l'Oratoire embau-

(1) On voit par là que Simon s'est trompé, quand il a décidé avec sa hardiesse ordinaire que ces deux libelles venaient des Carmes.

maît la France, l'attira si fort qu'il ne crut pas pouvoir obtenir dans le monde une plus grande félicité que d'être admis parmi eux (1). Sur quoi, il fait un grand éloge de l'Oratoire, puis il dit qu'il voudrait bien ne s'être pas vu dans la nécessité de sortir, puisque sa vie en eût été et en serait encore bien plus pure et plus exempte de chutes, et qu'il y trouverait aisément toute sorte de secours, pour exercer dignement les fonctions d'un prêtre (2). Et après quelques traits apologétiques de notre conduite, qui sont mieux dans leur place ailleurs (3) : Il y en a plusieurs qui se sont retirés de cette sainte Congrégation, qui vivent en très bonne odeur... Je m'assure que chacun d'eux désavoue et s'offense d'être cru l'auteur de ces Articles naguère imprimés et réimprimés, articles imposteurs, désordonnés et entassés avec une très mauvaise digestion (4). Il fait ensuite un grand éloge de M. de Bérulle, qui répond fort bien au mal qu'il en avait dit ; en un mot il passe exactement l'éponge sur tout, excepté l'article des bénéfices, sur lequel il nous taxait de vexations, de simonie et de confidence, et dont il ne sonne mot ici, et finit sa lettre en priant son ami de croire qu'il voudrait avoir effacé de son propre sang tout ce qui est parti de sa main qui a la moindre apparence d'être contraire à ce qu'il vient d'écrire ; avouant qu'il n'a pu en venir là sans s'oublier étrangement, et sans une très imprudente facilité à se laisser séduire par les malveillants de ce grand serviteur de JÉSUS-CHRIST. Quelques mois avant sa rétractation, il avait donné au public l'ouvrage suivant :

Caroli Hersentii presbyteri et concionatoris in D. Dyonisii Areopagitæ de mystica Theologiâ librum apparatus. Interpretatio, notæ, commentarii, periphrasis. Parisiis, apud Thomam Blaise. 1626, in-8°.

(1) Page 9.

(2) Page 12.

(3) *Mémoires sur la vie de Bérulle*, an 1625.

(4) Page 20.

Ces notes et commentaires prétendus, joints au texte commenté, ne font guère plus de 250 pages. Il dédie l'ouvrage à M. de Souvré, évêque d'Auxerre. Il dit l'avoir composé pour distraire son esprit de bien des soucis cuisants, qui le dévoraient alors, les causes et les suites de sa sortie. Il met à la tête un discours préliminaire, où il fait l'apologie de la théologie mystique, répondant à trois ou quatre objections ordinaires à ceux qui la décrient.

Eloge funèbre de très haute et très puissante princesse Madame Gabrielle de Bourbon, duchesse de la Vaille. Compris en trois discours prononcés dans l'église cathédrale de Saint-Etienne de Metz, par R. P. Charles Hersent, théologien et prédicateur. Paris, chez Thomas Blaise, 1627, in-8°.

Il fait entendre, dans plus d'un endroit, qu'il était bienvenu auprès de la dame et dans la maison d'Epéron, à laquelle il se dit très dévoué et très redevable, et qu'il n'a eu que quatre jours pour enfanter ces trois discours de plus de 50 pages chacun (1), ayant été rappelé, pour les faire, du fond de l'Allemagne (2), où il s'était allé promener, à Metz, dont il paraît qu'il faisait alors son séjour ordinaire, ayant accès auprès de l'évêque, frère de la duchesse, et, comme elle, fils naturel d'Henri IV.

Si on veut savoir comment il peut remplir tant de papier sur un sujet assez commun, je dirai que c'est à force de digressions et de lieux communs, de tirades d'érudition et de citations de poètes et d'historiens. Par exemple, dans le premier discours, où il ne traite que la naissance de cette princesse, tout roule sur la grandeur de la maison de France, dont il fait remonter l'origine, non seulement à Hugues Capet, mais par Hugues à Clodion le Chevelu; sur celle d'Entraques, dont la duchesse était par sa mère, et sur la maison d'Epéron où on l'avait mariée.

(1) *Préface.*

(2) 3^{me} *Discours*, page 16.

Il y a grande apparence que ses flatteries lui valurent la chancellerie de l'Eglise cathédrale de Metz, dont il est sûr qu'il prit possession le 16 octobre 1627 (1).

De la souveraineté du roi à Metz, pays Messin et autres villes et pays circonvoisins, qui étaient de l'ancien royaume d'Austrasie ou Lorraine, contre les prétentions de l'Empire, de l'Espagne et de la Lorraine, et contre les maximes des habitants de Metz, qui ne tiennent le roi que pour leur protecteur. Par R. P. Charles Hersent, chancelier de l'Eglise cathédrale de Metz et prédicateur. Paris, chez Thomas Blaise, 1632, in-8°, p. 227.

Les motifs qu'il dit avoir eus d'écrire sur cette matière, sont que le roi étant dans le dessein d'établir un parlement à Metz, il est à propos de faire voir l'autorité souveraine qu'il a sur cette ville et de détruire les violents préjugés, où on y est, qu'il n'en est que le protecteur et que c'est une ville libre; ce qu'il espère d'exécuter heureusement par la production de divers mémoires recueillis de plusieurs anciens auteurs, titres et manuscrits, dont il fait à la fin une table assez étendue.

La pastorale sainte ou paraphrase du Cantique des cantiques de Salomon, roi d'Israël, selon la lettre et selon le sens allégorique et mystique, avec une ample introduction. Par Charles Hersent, prédicateur et chancelier de l'Eglise cathédrale de Metz. Paris, chez Pierre Blaise, 1635 (2), in-8°, plus de 900 pages.

Il commence cet ouvrage par une longue introduction, qui en fait comme les prolégomènes, où il discute les questions qu'on peut faire sur l'auteur, l'autorité, le sujet, le sens de ce livre, qu'il ne peut souffrir qu'on entende du mariage de Salomon avec la fille du roi d'Egypte, dans le sens que la lettre présente à l'esprit. Il n'y veut voir et montrer,

(1) *Reg. de la Cathédrale de Metz.*

(2) Le Père le Long, dans sa *Bibliothèque sacrée*, le dit aussi imprimé en 1644.

même littéralement, que l'union de JÉSUS avec son Église et les sentiments de cette chaste épouse pour JÉSUS-CHRIST. Il donne d'abord un précis du livre, qu'il appelle la parabole du Cantique, puis vient à exposer sa paraphrase selon le sens littéral, développant chaque verset d'une manière qui, selon son style ordinaire et la fécondité de son imagination, n'est que trop diffuse. Il a l'attention d'observer, sur chaque verset latin qui est sur les marges, les différentes leçons de l'hébreu et du grec, ce qui n'est point indifférent. Après quoi, entrant tout de bon en matière, il fait une paraphrase allégorique du livre, qu'il rapporte à trois chefs : 1° A l'Église attendant le Verbe fait chair et soupirant après lui sur les promesses des patriarches et des prophètes ; 2° conversant avec lui dans le monde ; 3° le suivant de cœur dans le ciel, en attendant qu'elle lui soit corporellement réunie, *de même*, dit-il, *qu'une fille peut être considéré en trois états, avant son mariage et le désirant, dans le mariage et dans la condition de veuve*, et soutient que le Saint-Esprit n'a pas voulu dicter autre chose à Salomon sous l'idée du Pacifique et de la Sulamite, qu'il met sur la scène, et qu'il regarde comme une pastorale allégorique en cinq actes. Enfin il finit par une paraphrase, qu'il appelle mystique, du Cantique des cantiques, parce qu'il en fait l'application à l'union de l'âme juste avec Dieu par les liens de la charité. S'il n'était pas si prolixe, et qu'il fût plus maître des saillies de son imagination, ce ne serait pas ici le moindre de ses ouvrages.

Comme dans les deux précédents il fut qualifié à la tête de Révérend Père Charles Hersent, ce qu'il ne fait plus dans celui-ci ni dans les suivants, cette diversité de dénomination paraît confirmer ce que je trouve dans un mémoire du Père Saumaise (1), son contemporain, que le Père de Condren le fit sortir de l'Oratoire, sans doute pour une deuxième fois, en 1634. Simon (2), qui en dit autant sans

(1) SAUMAISE, *Extrait manuscrit de la 2^e Assemblée*.

(2) SIMON, *Lettres critiques*, t. I, lettre 23.

marquer l'année, ajoute que le Père de Condren fut obligé d'en user ainsi à cause de ses emportements continuels contre les religieux, sur lesquels il lui arrivait en chaire de faire de violentes sorties, ce qui retombait sur nous en nous rendant odieux aux moines, et les Jésuites, dès 1623, en exposant au cardinal de Richelieu leurs griefs contre nous, se plaignent que le P. Hersent a prêché à Dijon contre eux (1). Ce qui est assez vraisemblable vu le caractère du personnage.

Mais ce que j'ai peine à me persuader, c'est qu'après les incartades qu'il nous avait faites en 1626, on l'eût reçu de nouveau peu de temps après. Ce qu'il faudrait dire dans l'hypothèse de cette seconde sortie. Le titre de Révérend Père, qu'il se donne en 1627 et 1632, n'est apparemment qu'un reste de l'habitude qu'il avait de se nommer ainsi, étant parmi nous; et d'ailleurs les autorités du Père Saumaise et de Simon se peuvent concilier, en supposant qu'ils ont confondu cette prétendue seconde sortie avec un projet réel de rentrer, qui, sous le P. de Condren, fut sur le point d'avoir lieu. Car on assure qu'en 1635 ou 1636, le sieur Hersent, accompagnant la procession de Saint-Nicolas-des-Champs, qui vint dans notre église de Saint-Honoré pour les Rogations, prêcha dans notre chaire et s'étendit fort au long sur l'éloge de l'Oratoire (2). Ce qui était peut-être concerté comme un moyen de réparer le scandale de ses libelles et de rentrer en grâce avec nous; et je trouve de plus, dans les registres du Conseil du 15 septembre 1638, que la proposition de M. Hersent de rentrer parmi nous après sa maladie sera considérée. Mais, l'année suivante, prêchant l'Avent à Saint-Germain-l'Auxerrois, il dit que nos évêques avaient trois des vertus cardinales, mais qu'ils n'avaient pas la force, ce qu'ayant appliqué en particulier à Mgr l'archevêque de Paris, et répété par trois fois, il fut, en conséquence, interdit non seulement de la chaire

(1) Voyez BÉRULLE, année 1623.

(2) SAUMAISE, *Extrait manuscrit de la 2^e Assemblée.*

mais de toute espérance de rentrer chez nous (1). Nos Pères de Saint-Magloire le prièrent même de ne plus fréquenter le séminaire, comme il faisait, et il pensait, sur la fin de 1639, à se retirer dans une cure qu'on lui avait donnée en Bretagne.

Le Mars français, ou la guerre de la France, en laquelle sont examinées les raisons de la justice prétendue des armes et des alliances du roi de France. Trad. du latin d'Alexandre Patricius Armac Lamy, théologien. (C'est-à-dire Cornelius P. Jansénius, évêque d'Ypres). par C. H. D. P. D. E. T. B. 1637, in-8°. Et le libraire Gabriel Martin dans le Catalogue imp. en 1725 de la Bibliothèque de M. du Fay, explique ces lettres initiales par Charles Hersent de Paris, docteur en théologie, bénéficiaire, sans autre fondement que l'opinion des critiques, qu'il prétend le lui avoir communément attribué. Car, d'ailleurs, le rapport des lettres n'est pas heureux, Hersent n'étant jamais donné le titre de docteur en théologie à la tête de ses autres ouvrages, et étant alors chancelier de Metz, au lieu de simple bénéficiaire, à moins qu'on ne dise que, s'agissant de la traduction d'un ouvrage à le faire mettre à la Bastille, il a voulu dépayser ses lecteurs sur ses titres. Mais, dans cecas même, comment ne s'est-il pas plutôt avisé de nous donner le change sur son vrai nom?

Son humeur bouillante ne lui permit pas de se tenir en repos. En 1640, pendant nos démêlés avec la cour de Rome, il voulut se mettre de la partie; et, soit zèle et crainte d'un schisme, comme il le dit, soit qu'il songeât à se faire de fête auprès du Pape (2) et de son Nonce, à qui il communiqua le dessein de son nouveau livre et en fournit plusieurs exemplaires pour Rome, parut de sa façon une fameuse déclaration sous ce titre : *Optati Galli de cavendo schismate, ad illustrissimos et reverendissimos ecclesiæ Gallicanæ primates, archiepiscopos, episcopos, liber paræneticus, 1640.*

(1) THYERSAULT, *Mémoires mss.*

(2) SIMON, *Lettres critiques*, t. I, lettre 27.

Je n'ai vu qu'une copie mss. de l'ouvrage qu'on a à Sainte-Geneviève. On l'a imprimé à la Bibliothèque du roi, et il est rare (1). Il le date de Lyon, du 1^{er} janvier 1640. Le 23 mars, le Parlement de Paris le condamna à être brûlé (2). Une assemblée de seize prélats, qui se trouvèrent à Paris, ayant à leur tête l'archevêque de Paris et deux autres (3), le condamnèrent aussi comme faux, scandaleux, plein de calomnies. L'auteur n'en eût pas été quitte à si bon marché, s'il eût fait connaître son nom au cardinal de Richelieu, à qui il en veut, lorsqu'il fait observer que le dernier schisme d'Occident ne vint que de la pique d'un cardinal français contre Urbain VI, et qu'il relate les bruits, qui couraient alors, qu'on allait faire un nouveau patriarche en France (4). Il est vrai que le cardinal de Richelieu n'oublia rien de tout ce qui pouvait faire croire

(1) SIMON, *Bibl. critique*, t. II, ch. 24.

(2) L'arrêt dit que, sous prétexte de détourner le schisme, il ouvre les moyens pour y parvenir, en émeutant les peuples contre la conduite du roi; qu'il révoque en doute le pouvoir qu'a le roi de recevoir et de demander des ecclésiastiques de son royaume les secours nécessaires pour la conservation de son Etat et tous les droits, franchises et libertés de l'Eglise gallicane.

(3) Ces prélats souscrivirent à la censure que M. de Paris en avait faite le 28 mars dans une assemblée des suffragants de sa métropole.

(4) Dans les manuscrits du chancelier Séguier, qui sont en dépôt à la Bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés, n° 41 et à la page 279, est une rétractation latine de l'OPTATUS GALLUS au nom de l'auteur, et sous ce titre : *Optati Galli libellus penitentiae ad illustrissimos ecclesiae gallicanae primates archiep...* etc. Elle est divisée en 18 chapitres ou articles, qui tiennent 25 feuillets d'écriture manuscrite, in-folio. Je ne sache pas que cette palinodie ait jamais paru imprimée. L'ouvrage commence ainsi : *Optabam, patres illustrissimi, larvâ tandem depositâ, ab eo, in quo jam ferme per annum sordesco, flagitio purgari et famosi libelli veniam mihi concedi. Verum armatæ in caput meum leges, minæ cervicibus gladius et conjuratæ in meam necem universæ Galliae me deterruerunt.* Il y a un article entier, c'est le 8^e, à laver le cardinal de Richelieu du soupçon de songer à se faire créer patriarche, et à l'encenser d'un style fort empoulé, tel qu'est le reste de l'ouvrage, et les autres du même auteur. On dirait qu'on lui a dicté cette rétraction tant elle est humble et précise sur tous les points qui avaient blessé dans son livre. Peut-être fut-il découvert, ou craignait-il de l'être et de passer mal son temps, s'il ne prévenait la vengeance en la désarmant. Je mentionne seulement que personne, que je sache, n'a connu cette rétraction, dont nul historien du xvii^e siècle ne fait mention, en parlant de l'*Optatus Gallus*.

au Pape qu'on y songeait sérieusement, mais uniquement dans la vue de lui faire peur et de l'amener plus aisément à composition sur les différends qui étaient entre les deux cours. Il s'assura, pour cela, de la parole de plusieurs évêques, même par écrit, et on sait ces particularités, dit Simon, de M. de Sancy, évêque de Saint-Malo, en qui le cardinal avait confiance, et qui en avait fait confidence à quelques Pères de l'Oratoire, de ses amis. Mais, au fond, il ne s'engageait à rien moins.

Ce livre, au reste, est si peu de chose, que si, au lieu des quatre réponses qu'il y fit faire, il l'avait absolument négligé, il serait tombé de lui-même. Il commence par un grand lieu commun d'une mortelle étendue, sur l'union avec laquelle les églises chrétiennes doivent vivre entre elles, entassant, pour le prouver, passages sur passages, plutôt en orateur qui aime les amplifications qu'en théologien judicieux, ou en sage politique, qui sache appuyer sur les circonstances spéciales du différend et en faire craindre les suites. Et tout ce qu'il dit de précis, c'est de crier contre le *Livre des preuves de nos libertés* (1), qui paraissait depuis peu, et contre la *Déclaration du roi au sujet des mariages*, donnée au mois de décembre 1639, qu'il prétend être contraire, en plusieurs points, au concile de Trente (2).

Rigault réfuta l'ouvrage par une assez courte réponse intitulée: *Apotrepticus adversus inanem Optati Galli de cavendo schismate ad illustriss. ac reverend. Ecclesiæ gallicanæ primates archiepiscopis paræneticum*. Celle de Habert, théologal de l'église de Paris, est plus ample et a pour titre: *De consensu hierarchiæ et monarchiæ, adversus Paræneticum Optati Galli schismatum fictoris. Libri sex: 1º de scopo Parænetici; 2º de falso schismatis augurio; 3º de somnio patriarchatus; 4º de legitimo libertatis ecclesiarum patrocínio; 5º de subsidicis ecclesiasticis erga sanctum pontificem et regem; 6º de justitiâ edicti connubialis. Parisiis,*

(1) *Optatus Gallus*, p. 14.

(2) *Ibid.*, p. 24.

*apud Petrum Blaise, 1640. L'un et l'autre in-4°. Simon cite une troisième réponse par M. de Marca, que je n'ai pas vue. Enfin le jésuite Rabardeau voulut aussi se mêler d'en faire une par son *Optatus gallus benignà manu sectus*, qu'il donna l'année suivante.*

Le sacré Monument, dédié à la mémoire du très puissant et très invincible monarque Louis le Juste, compris en trois discours, par Charles Hersent, prédicateur, chancelier de l'église de Metz. Paris, chez Noël Charles, 1643, in-8°.

Ce sont trois oraisons funèbres de Louis XIII, prononcées en trois paroisses de Paris : Saint-Germain, Saint-Gervais, Saint-Jacques-de-la-Boucherie, et précédées chacune d'une épître dédicatoire, ce qu'il fait dans tous ses autres ouvrages. Ce ne sont presque qu'idées creuses, figures outrées, un style et des mouvements de déclamateur. C'est un échantillon de l'éloquence des orateurs de ce temps-là.

On cite (1) encore de lui un traité : *De la fréquente communion et du légitime usage de la pénitence, ou observations sur le livre de M. Arnauld, docteur de Sorbonne, envoyées à un sien ami, par Charles Hersent, prédicateur. A Paris, chez Thomas Blaise, 1644, 1 vol. in-4°, 252 pages, dont on dit qu'il y loue et blâme également tant M. Arnauld que les Jésuites, les accusant de s'être portés de part et d'autre à des extrémités qu'il se flatte d'avoir évitées, et se persuadant d'être suscité de Dieu à réconcilier ces deux partis si opposés ; mais qu'ils ne s'accordèrent qu'à son égard, et en cet unique point, de ne faire aucun état de son livre, qui tomba par là de lui-même, sans que personne lui fit l'honneur de le relever.*

Après tant de personnages si différents que nous lui avons vu jouer jusqu'ici, d'abord dévot, puis tiède, accusateur de ses frères et chantant la palinodie, orateur, commentateur et théologien mystique, régaliste et ultra-

(1) HERMANT, *Histoire mss. du Jansénisme*, 1^{re} partie, liv. 3.

montain, enfin conciliateur des partis contraires, il voulut terminer la scène par celui d'outré janséniste, et choisit Rome même pour le théâtre de ses exploits (1).

Il y fut, pour la deuxième fois en 1645, non comme dit l'auteur de l'*Histoire du Jansénisme*, pour fuir les effets de la colère du cardinal de Richelieu, mort sur la fin de 1642, et qui ne le savait pas auteur de l'*Optatus gallus*, mais bien plutôt comptant d'y recevoir des couronnes; et toute la grâce qu'on lui put faire, fut de ne le pas mettre en prison pour l'audace qu'il eut, tout en arrivant, de publier dans Rome un mémorial pour la défense du Jansénius où il parlait avec une extrême force contre la bulle d'Urbain VIII, et de la présenter lui-même au Pape Innocent X, signé de sa main et de son propre nom, sous ce titre : *Super Bulla Urbani VIII adversus Jansenium admonitiones quædam SS. D. pontifici Innocentio X, promemoriali offerendæ*. On peut le voir dans le *Journal de Saint-Amour* (2).

Ce n'est pas tout. L'année sainte, 1656, étant toujours à Rome, il eut la consolation, qui lui fut refusée en son premier voyage, de prêcher dans notre église nationale de Saint-Louis le panégyrique de ce saint (3), et dans son sermon, il soutint la doctrine de Baïus et de Jansénius, assez fraîchement condamnée. Une relation imprimée, de ce temps-là, à ce sujet, dit qu'il voulut sans doute se signaler, comme il avait fait autrefois à Paris en plusieurs de ses sermons, et nommément au dernier qu'il fit à Saint-Nicolas-des-Champs, où le seul respect que M. le coadjuteur de Paris eut pour une personne de condition l'empêcha de lui imposer silence et de le punir sur-le-champ des extravagances qu'il débitait, et qui ne lui furent pardonnées que parce qu'elles lui sont ordinaires et presque inévitables en la chaleur de ses discours. (4) La relation

(1) GERBERON, *Histoire du Jansénisme*, t. I, p. 160.

(2) *Journal de Saint-Amour*, 3^e partie, ch. 7, p. 222.

(3) SIMON, *Lettres critiques*, t. I, Lettre 27.

(4) *Relation d'un pèlerin français d'un sermon, 1650.*

continue : *Il prêcha donc devant plusieurs cardinaux, évêques et prélats, et débita le jansénisme en termes intelligibles pour ceux qui entendent à demi-mot, et sont versés dans les termes de la cabale.* Dom Gerberon nous apprend (1) qu'entre les vérités qu'il débita, il montra comme, depuis la chute d'Adam, notre volonté est devenue si faible *qu'elle ne peut que pécher* si elle n'est aidée de la grâce ; que les saints suivent les mouvements de la grâce *d'autant plus librement qu'ils les suivent plus volontairement*, et qu'ils les suivent d'autant plus volontairement que la grâce, qui les anime, est plus forte et qu'elle leur fait plus fortement aimer et vouloir le bien, vérités, dit-il, qui parurent nouvelles à quelques Romains.

J'y trouve en effet ces propositions. Tout son but est d'y faire voir quelle est la force efficace de l'empire de la grâce sur le cœur des saints et particulièrement des saints rois, et de quels obstacles cette même grâce a rendu saint Louis victorieux, pour en faire un si grand saint. Il ne s'en écarte point du tout, et il me paraît remplir ces deux points avec beaucoup de solidité et de religion. Dans le premier qui, quoique dogmatique, est à la portée de ses auditeurs, il établit l'efficacité de la grâce par les autorités et les exemples ordinaires, sans oublier les droits de la liberté qu'il a soin de rappeler de temps en temps pour ne se pas rendre suspect ; et c'est, de tous ses ouvrages ce que j'ai vu de plus accompli.

Flatté du succès et des applaudissements de quelques-uns de ses auditeurs (2), il le fit imprimer à Rome avec l'approbation du maître du Sacré Palais, et le dédia au Pape Innocent X par une épître préliminaire, qui acheva de gâter tout. Car après s'être donné au Pape pour l'un des plus anciens théologiens et plus connus prédicateurs de France, duquel le Saint-Siège connaît assez l'affection, la sainteté et la fidélité, il dit qu'il a voulu faire voir la sain-

(1) *Histoire du Jansénisme*, t. I, p. 332.

(2) SIMON, *Lettres choisies*, Lettre 20.

teté de saint Louis, non tant dans sa personne que dans la source d'où elle prenait son origine et qui est la grâce, parce que nous sommes en un temps auquel l'ignorance et la malice des hommes fait tous ses efforts pour l'obscurcir et l'avilir par des opinions nouvelles et basses, qui tiennent plus d'Aristote que de saint Paul, pour donner au franc arbitre, tel qu'il est aujourd'hui, malade et affaibli, la principale louange des vertus et des mérites qu'elle produit. Il conjure ensuite le Pape d'empêcher par son autorité que sous le nom du très docte, très modeste et très religieux évêque d'Ypres, la doctrine de saint Augustin sur la grâce et la prédestination gratuite ne soit pas décriée et calomniée, et il lui demande cette grâce contre des ennemis puissants en nombre et en crédit, et plus encore par leurs artifices, « sous une condition, dit-il, à la vérité hardie, mais très juste et très chrétienne, qui est que j'ose bien, Très Saint Père, soumettre et exposer mon âme aux foudres des censures et des anathèmes, et ma tête aux plus grieux supplices, si je ne fais voir à Votre Sainteté, quand il lui plaira m'accorder une audience, que la doctrine de saint Augustin sur la matière de la prédestination et de la grâce est celle même de l'apôtre saint Paul et du Siège apostolique que vous remplissez, et que la contraire a été condamnée par ses très saints et très inviolables décrets ».

Cependant, nonobstant ces démonstrations de courage, cet homme, qui tenait la doctrine de son sermon si indubitablement véritable qu'il la voulait signer de son sang, ne l'osa pas soutenir devant le tribunal de l'Inquisition, où, ayant été cité par un décret d'ajournement personnel, deux ou trois jours après la publication du sermon dans Rome, il ne songea qu'à se cacher, et de l'hôtel de l'ambassadeur de Malte, où il était, lorsqu'on fut chez lui le chercher, il se retira sous bonne escorte chez celui de la nation et de la France (1). Simon prétend qu'on ne voulut

(1) *Relation d'un pèlerin français.*

que lui faire peur, et qu'en faveur des services rendus à la Cour romaine par son *Optatus Gallus*, on lui fit donner un avis secret de se retirer.

Cependant la procédure continua, et, après les citations juridiques, il fut condamné par contumace et excommunié. Ce qu'on peut voir plus au long dans le *Journal de Saint-Amour* (1), où l'on trouvera entre autres une lettre de notre Père Petit lui rendant compte de sa négociation auprès de Mgr Albizzi, pour savoir ce que Rome exigeait du sieur Hersent pour le faire relever de l'excommunication courue pour avoir pris publiquement la défense de Jansénius, après la Bulle d'Urbain VIII, et avoir osé demander main forte à Innocent X en faveur de cette doctrine. Voici maintenant le titre de son sermon :

L'empire de Dieu dans les saints, ou bien l'éloge de saint Louis, roi de France, prononcé à Rome, le jour de sa fête, et dédié au Pape, avec la permission et l'agrément de Sa Sainteté. Par le sieur Hersent, prédicateur ordinaire du roi et chancelier de l'église cathédrale de Metz. Vu, approuvé et permis de publier avec l'épître par le R. P. Candide, maître du Sacré Palais, et depuis, à l'insu de Sa Sainteté, très injustement persécuté par certains religieux politiques, ennemis déclarés de la grâce de JÉSUS-CHRIST en faveur du Pélagianisme. Jouxte la copie imprimée à Rome, l'an 1650, par Mascardy, avec la permission des supérieurs. 1651, in-4°, p. 35.

Je ne connais plus rien de lui sinon que les cinq volumes d'*Instructions chrétiennes*, in-8°, que j'ai toujours ouï donner à M. de Singlin. Vigneul-Marville (2) dit que c'étaient des abrégés des sermons d'Hersent, qui est le premier qu'il ait entendu prêcher à Paris selon la méthode des anciens Pères de faire des homélies.

(1) *Journal de Saint-Amour*, Part. II, ch. I.

(2) *Mélanges*, t. II, p. 325, 1^{re} édition.

J. Dagens = Correspondance du Cardinal Pierre de Bérulle = Paris, Desclée de Brouwer, 1937, 3 vol in 8

C. I, lettre 152, p. 263, au P. Berkin, sup. à Nancy, 2 mars 1618 =

Monsieur de Marcheville me témoigne desirer font le P. Charles Hersent; mais nous l'avons envoyé à Groys.

C. II, lettre 215, p. 35 à Gibieuf, 7 juin 1619 =

Je ne puis me porter à envoyer à Toulouse le P. Hersent; mais il ne saurait faillir à se préparer à un avent et carême; ce sera pour où et quand la divine Providence le disposera.

lettre 245, p. 71-72 à Gibieuf, 20 oct. 1619 =

Il faut avancer l'affaire de Toulouse contre mon gré et Trouvet 6 au moins, propres à y être envoyés et ce outre le P. Hersent et le P. Gastaud que je crains obligé de renvoyer ici pour commencer l'établissement... Je fais état de réserver le P. Paul Mitegeau pour vous soulager aux prédications au défant du P. Hersent que je me crains obligé d'envoyer ici vers le commencement de l'année.

lettre 287, p. 140, à Gibieuf, 7 sept 1623 = de Poitiers =

Les sermons du P. Hersent sont ici nécessaires au moins pour l'avant et le Carême: il a eu un peu tort de suivre son sens si promptement et de ne pas nous attendre; nous arrivâmes le jour d'après son partement; je vous prie le disposer à l'avant et carême à St Porcère et selon cela en écrire au P. de Condren (alors à Poitiers) afin qu'il en donne parole... Je vous prie de prendre soin du Père Hersent. Je crains qu'il ne s'avance dans les voies de Dieu comme je désirerais; jusqu'à il est de retour, qu'au moins ce temps lui profite pour son amendement spirituel. quelque retraite sous vous lui serait peut-être utile.

lettre 304, p. 182 à Gibieuf 4 X. 1620 =

Je pars de Bordeaux et espère être à Paris environ Noël. Ce que vous m'avez mandé du P. Hersent m'a aidé à prendre cette résolution et à remettre au printemps le voyage de Lyon.

lettre 309, p. 187, au P. Morin, début de 1621 =

Je vous prie ce que vous avez vu du P. Hersent soit inconnu et enseveli et avertir nos frères qui en auraient vu qq. chose. Il fait bien par la grâce de Dieu, et je pense qu'il peut y avoir en lui plus de tentation que de mauvaise disposition.

lettre 312, p. 190 au P. Hersent, 17 janvier 1621 =

Je ne manque pas de désir de vous contenter, mais, avant que je le puisse, il me faut Trouvet quelqu'un pour vous être substitué; et cela n'est pas facile. J'y travaillerai et verrai ce qu'il plaira à Dieu me donner de puissance et vous en avertirai. Si Dieu vous donne sujet d'occupation, je vous prie cependant demeurer à Angers. Sinon, je serai bien aise que vous alliez à Tours attendre de nos nouvelles selon lesquelles je désirerai que vous restiez, par deça ou bien que vous alliez à Poitiers au cas que je ne puisse vous donner un substitut. Car nous sommes obligés, et il faut remplir cette place, et je ferai ce qui me sera possible pour vous en décharger. Je vous prie de commander à vos dévins et à votre esprit pour être régi par l'esprit du Fils de Dieu qui ne se communique qu'à ceux qui l'honorent par l'obéissance ou eux-mêmes.

Souvenez-vous de cette parole de St Paul: «qui spiritû Dei aguntur, hi sunt filii Dei. O que nous devons souhaiter cette filiation divine! O que nous sommes coupables de nous priver de cette conduite et possession de Dieu pour être trop attachés à notre sens et à nos inclinations particulières! Demandez et pour vous et pour vous cette grâce au Fils de Dieu en l'honneur de sa très sainte enfance humblement régie par Marie et divinement régissant sa Gracie St Esprit.

Je vous prie faire mes recommandations à notre frère Barthélémy et à tous nos frères et avoir soin particulier de les honorer et de les édifier et de suivre leurs pensées en votre conduite en ce peu de séjour que vous avez à faire. Ils connaissent mieux les esprits de ce pays que vous. Lorsque j'étais avec eux, je me croyais obligé d'en user ainsi et je vous prie de le faire.

Hersent est à Angers

- (1) - De la fréquente communion et du légitime usage de la pénitence ou observations sur le livre de M. Gousault, Docteur de Sorbonne, par Charles Hersent, Paris, 1644, in 4^o.
- (2) - Extrait de la citation faite à Rome contre G. Hersent de l'Oratoire à l'occasion de son sermon de S.^t Louis en latin.
- (3) - articles concernant la Cong. de l'Oratoire en France, aux illustres et révérendissimes archevêques et évêques de l'assemblée du clergé, par le G. Hersent.
- (4) - Avis touchant les prêtres de l'Oratoire par un prêtre qui a demeuré qq temps avec eux, 1625, in 12.
- (5) - jugement de la Congrégation de l'Oratoire de Jésus par un prêtre qui en est sorti depuis peu de temps Paris, 1626, in 4
- (6) - jugement avantagieux de la Congrégation de l'Oratoire par un prêtre qui en est sorti depuis peu. Paris 1626 in 8 - Le G. Hersent auteur d'une pièce qui il rétraiete ici.
- (7) - articles concernant la Congrégation de l'Oratoire de France 1626, in 8. satire contre cette Congrégation (c'est sans doute le même que le N^o 3 ci dessus.)
- (8) - 3 éloges funèbres de Gabrielle de Bourbon, Duchesse de la Valette, par Ch. Hersent, prêtre de l'Oratoire Paris, 1627 in 8, qui lui valut la chancellerie de l'église de Metz sous il prit possession en 1629.
- (9) - Elevations d'esprit sur les excellences de la vie de la grâce. Paris, 1632 in 24. par C.H. prêtre de l'O.
- (10) - Notes et commentaires sur les livres de la théologie mystique de S. Dennis l'Aréopagite.
- (11) - De la souveraineté du roi à Metz & autres villes et pays circonvoisins qui étoient de l'ancien royaume d'Austrasie contre les prétentions de l'Empire, de l'Espagne et de la Lorraine et contre les maximes des habitants de Metz qui ne tiennent le roi que pour leur protecteur, par Charles Hersent, chancelier de l'église de Metz. Paris Blaise, 1632 in 8 (lelong : 27.881)
le vrai titre est
De la souveraineté du roi à Metz, pays messin et autres villes et pays circonvoisins par Charles Hersent chancelier de l'église cathédrale de Metz. Paris, 1632 in 8.
Cet ouvrage est fait, dit l'auteur, contre les prétentions. (lelong, 38760^{xx})
- (12) - Optati Galli de cavendo schismate, libet paracneticus prima die januarii, Lugduni ad Ecclesiae gallicanae archiepiscopos et episcopos. Parisiis, 1640 in 8.
Ce livre qui est très rare, est écrit avec beaucoup de vivacité. Et, comme il attaque les puissances, et qu'il étoit capable de mettre la misintelligence entre le Pape, l'Eglise de France et l'Etat, il fut aussitôt prescrit par un arrêt du Parlement du 23 mars 1640 et censuré par les évêques... Il contient une exhortation aux prélats de France à signaler leur zèle pour la défense du S. Siège et de la religion et à prévenir le schisme dont le royaume étoit menacé (on parloit d'établir un patriarche). Il traite de l'immunité ecclésiastique, des subides que le clergé paie au roi, de la modération des annates, des lois du mariage Il fut réfuté par Isaac Habert, Nicolas Rigault, Curé de la chambre, sous le nom de Philalélhe, Jean Samblancet de Toulouse, Jean Sirmond de l'Académie française, Michel Rabardeau, jésuite et par d'autres. (lelong)
- (13) - Le Mars français, sur la justice des armes et des alliances des rois de France, traduit du latin de la 3^e édition par C.H.D.P. D.E.T. B. (par Charles Hersent, de Paris, Docteur en théologie, Bénéficiaire. C'est la traduction du Mars Gallicus (de Corn. Jansénius) qui parut en 1635 (lelong)
- (14) - Discours sur la prise de la Rochelle, par Pierre Hersent, chancelier de l'Eglise de Metz. Paris, 1629 in 8 (lelong)
- (15) - Le secret monument dédié à la mémoire de Louis le juste, compris en 3 discours prononcés à S. Germain d'Auxerrois, S. Gervais et S. Jacques de la Boucherie en mai et juin 1643 par Charles Hersent. Paris, Charles, 1643, in 8 (lelong).
- éloges funèbres de Gabrielle Angélique de Bourbon, fille naturelle du roi Henri IV, légitimée de France, Duchesse de la Valette, première femme de Jean Louis de Nogaret, Duc d'Epemon, par Charles Hersent, Paris, 1627 (lelong)
- Oraison funèbre de (Jeanne de S.^t Lary) Duchesse de la Valette, par Hersent, chancelier de l'Eglise de Metz Paris, Blaise, 1627, in 8 (lelong)
- 16 - Panégyrique de S. Louis, prononcé et imprimé à Rome. (Voir: Colonia. Panégyriques)
Voit parmi les anonymes
- Elevations préparatoires à la réception des sacrements par le G. F. H., prêtre de l'Oratoire

Monéri = Dictionnaire =

Charles Hersant ou Hersan, parisien, prêtre, docteur de Sorbonne et chancelier de l'église de Metz. Il entra à l'Oratoire en 1615 et prêcha avec succès à Troyes, Dijon, Angers, Langres et Paris. Il alla à Rome en 1624 à l'occasion du jubilé. De retour en France, il quitta sa congrégation en 1625, ne désirant de n'avoir point en un prieuré qu'il voulait s'approprier et que M. l'évêque d'Angers ne lui avait conféré que dans la vue de l'unir à la maison de l'Oratoire de sa ville épiscopale. Il écrivit contre la cong. de l'Oratoire les deux libelles suivants : Avis touchant les prêtres de l'Oratoire par un prêtre qui a demeuré qq. temps avec eux, 1625, in 12. — Articles concernant la cong. de l'Oratoire en France, aux illustresseins et révérendissimes archevêques et évêques de l'assemblée du clergé en 1626 in 4 et in 8. Il dévota la même année ces deux libelles par le droit suivant : Jugement sur la cong. de l'Oratoire de fleurs par un prêtre qui en est sorti depuis qq. temps, à Paris, chez Métaizer en 1626, in 12.

Il fit imprimer dans ce même temps des notes et commentaires latins sur les livres de la théologie mystique de S. Denis l'Aréopagite (en parlant selon l'opinion commune de ce temps). L'année suivante, il donna chez le même 3 éloges funèbres de Gabrielle de Bourbon, Duchesse de la Valette qui lui valurent la chancellerie de l'église de Metz dont il prit possession le 16 octobre 1627.

En 1633, il fit imprimer un traité de la souveraineté du roi à Metz et autres villes et pays circonvoisins qui étaient de l'ancien royaume d'Austrasie ou Lorraine, contre les prétentions de l'Empire, de l'Espagne et de la Lorraine et contre les maximes des habitants de Metz qui ne tiennent le roi que comme leur protecteur.

En 1635, la postule sainte ou paraphrase du cantique des cantiques, l'un et l'autre in 8.

Dans ces derniers livres il prend le titre de R. Père; ce qui fait croire qu'il était recteur dans l'Oratoire, mais le P. de Condren l'obligea d'en sortir à cause de ses invectives fréquentes contre les moines.

En 1640, il publia un petit livre sous le titre de : Optatus Gallus, de casendo schismate, adressé aux primats, archevêques et évêques de l'église gallicane dans lequel il prétendait que l'église de France était en danger de faire schisme avec Rome. Comme ce petit livre, qui est extrêmement rare, était écrit avec beaucoup de vivacité et qu'il était capable de brouiller l'église et le Roi, il fut condamné par arrêt du Parlement de Paris du 23 mars 1640 à être brûlé et il fut ordonné que l'on informerait contre l'auteur et contre l'imprimeur. Jean François de Soudi, premier archevêque de Paris et les évêques de sa province, s'étant assemblés, le condamnèrent le 28 mars et on lui opposa plusieurs écrits, entre lesquels on remarque particulièrement le Traité de Isaac Habert, depuis évêque de Meaux, intitulé : Concordia sacerdotii et imperii.

L'É. Habart, jésuite, écrivit aussi contre Hersant et le P. Morin, de l'Oratoire, envoya deux lettres sur ce sujet au cardinal François Barberin.

Quelques uns attribuent à M. Hersant, mais sans preuve, la traduction du Mass sollicitus de Cornelius Jansenius. En 1643, il fit imprimer in 8 trois différents oraisons funèbres de Louis XIII et l'année suivante, 1644, il donna in 4 un traité de la fréquente communion et du légitime usage de la pénitence contre l'ouvrage d'Ormand.

Retourné à Rome, il présenta au Pape Innocent X un memorial signé de lui sur la Bulle d'Urban VIII contre Jansenius qui se trouve dans le journal de M. de S. Amour.

ayant prêché, l'an 1650, le jansénisme de S. Louis, le jour de la fête de ce saint dans l'église qui lui est dédiée à Rome, et y ayant mêlé les questions de la grâce, il fut accusé de jansénisme et fut été mis à l'Inquisition, s'il ne se fût retiré chez M. de Valence, alors ambassadeur de France à Rome. Il demanda inutilement au Pape d'avoir la liberté de se justifier. Au lieu de l'écouter, il fut cité au Tribunal de l'Inquisition par une affiche publique et, n'ayant pas comparu, il fut déclaré ex-communicé, privé de toute dignité et privé de tous pouvoirs. Ce qui le détermina à faire imprimer son sermon avec une apologie et il revint en France, où il mourut au château de Carroët en Bretagne après l'an 1660.

On a encore de lui un autre sermon qu'il avait fait imprimer en 1644 sous ce titre : le scandale de J.C. dans le monde, prêché dans l'église de S. Germain à Paris le 2^e dimanche d'il y eut en présence de M. le cardinal de Paris. Comme ce sermon avait fait aussi des affaires au prédicateur, il se mit avec son discours sous la protection de M. de Neuchâtel à qui il le dédia.

Voit : Mémoires du Temps.

Sermon : Hist. du jansénisme, G. I. p. 332 - 416

A. Simon : Lettres choisies, G. I., lettre 29 de l'édition de 1730.

Lettre 343, p. 249, à Gibieux 15 oct. 1627 =

Si le P. Hericor tombait malade, on lui pourrait substituer le P. Hersent

Lettre 344, p. 250, à Gibieux, fin 1621 =

Je vous prie de continuer le P. Hersent dans les bonnes de son étude et de sa retraite à Dieu, sans l'employer d'aucune action publique jusqu'à mon retour.

Lettre 449, p. 408, à Gibieux, 18 oct. 1623 =

Je vous prie avisés aux moyens de retirer le P. Hersent, puisque Dieu ne bénit pas son procédé; il vaut mieux supplier M. de Langres de se servir pour qq. temps du P. Paul Méthéreau et qu'il y aille... le moyen de retirer successivement le P. Hersent serait que son frère en secret de conscience s'ouvrit à M. de Soissons et le priât de le convier et rappeler à son diocèse sous prétexte de l'y employer et en effet pour traiter avec lui de ses intentions et que cet appel fût simple et sans faire connaître au dit Père autre chose, sinon pour des raisons importantes, on peut dire à M. de Soissons ce qu'a écrit le P. Binet à cause de la rencontre inopinée; et ce qu'on n'a pu éviter à Poitiers, encore que le P. de Condren le priât de ne le pas faire; et peut-être que le P. Binet, de son côté, étant averti par M. de Marillac et prié d'aider doucement à le retirer et attribuant cela à son avis et au désir de la suite, il s'en sentirait obligé et dirait de son côté à M. de Soissons qui aime fort les Jésuites et les établit en sa ville. Si ce bon prêtre était à Paris, peut-être pourriez-vous vous ouvrir vous-même à lui de qq. chose de plus et du peu de prudence en son procédé. Tout cela doit être fait avec grande conduite, secret et discret et grand témoignage de l'honneur qu'on rend à sa personne et de la bonne opinion même qu'on en a chaque sujet et que c'est pourquoi le malin esprit le persécute et travaille à le déshonorer.

Hersent avait prêché à Dijon contre les Jésuites.

Etienne Binet, S.J. mort recteur du collège de Clémont à Paris en 1639, était né à Dijon en 1569

Lettre 503, p. 507 à Gibieux, 6 oct. 1624 =

Je n'estime pas à propos d'employer le P. Hersent à la prédication: et sur son dessein d'aller en Italie, je lui avais fait mander par le frère Emond que je ne pouvais le promettre à Orléans pour et avant et carême. La vraie raison était son indisposition, car je craignais de participer à ce reproche de l'esprit de Dieu (Ps 119. v. 16) car nous avons part à sa prédication, le choisissant et l'envoyant à ceux qui se confient en nous de ce choix. Point que où l'esprit du Diable est si puissant, l'esprit de Dieu y est bien faible; et le salut des âmes qui doit être opéré en ce saint temps, nous sera redemandé de Dieu.

Chandon et Delandine: Dictionnaire historique, Paris, Menard, 1822, t. XIII, p. 441 =

Charles Hersent, né à Paris vers la fin du XVI^e siècle, docteur de Sorbonne, d'abord oratorien ensuite chancelier de l'Eglise de Metz, et principalement connu par l'ouvrage fameux et peu commun, intitulé:

Optati Galli de cavendo schismate, Lyon, 1 janvier 1640 in 8. Ce libelle sanglant contre le Cardinal de Richelieu, dressé aux prélats de l'Eglise gallicane, fut condamné par eux et le Parlement. On avait répandu le bruit que ce ministre voulait créer un patriarche en France; ce furent ces bruits qui produisirent le livre d'Hersent. L'auteur y établissait d'abord la nécessité d'être uni à un seul chef, qui est le souverain Pontife. Il avançait que tout se préparait en France à s'en séparer; que l'affection des Français pour le Pape, inaltérable dans les temps les plus difficiles, allait être anéantie, si le Clergé ne remédiait pas à un si grand mal et que l'Eglise gallicane allait bientôt ressembler à celle d'Angleterre. Cette crainte était fondée sur l'édition d'un livre qui parut alors sur les libertés gallicanes; lequel, malgré la censure des Prélats de France, se débitait ouvertement; sur la proposition de qq. évêques de modifier les annates; enfin, sur la déclaration que le roi avait donnée, touchant les mariages, pour la validité desquels il exigeait des conditions que l'Eglise ne demandait point. Le cardinal de Richelieu, outre de ce qu'un évêque inconnu travaillait à répandre une terreur panique dans l'Eglise de France, chargea 4 écrivains de le réfuter, avec ordre de soutenir que le roi pouvait prendre ses contributions du clergé.

L'édition originale du livre d'Hersent est fort rare; on la distingue de la contrefaçon, à la page 7, ligne 16 ou 17, où on lit superiore pour superiorum et à l'arrêt du Parlement qui a 12 pages et seulement 11 dans la contrefaçon.

La vivacité avec laquelle ce livre était écrit, était réellement capable d'ébranler les cœurs faibles.
R. Simon en trouve l'ailleurs le style fort mauvais.

Parmi les écrits qu'on oppose à Hérault, les meilleurs sont ceux de M. Isaac Habert : De consensu hierarchie et monarchie adversus Optatum Gallum, Paris, 1640 in 4.
et de Michel Rabardeau, jésuite : Optatus Gallus, benignè mutis sicut Flauda sed aliquando. Ce jésuite pensait que la création d'un patriarche n'aurait rien de schismatique et que le consentement du Pape n'était pas plus nécessaire pour cela qu'il ne l'avait été pour établir les Patriarches de Jérusalem et de Constantinople.

Hérault passa à Rome, où son génie brillant et impétueux ne plut pas davantage qu'à Paris. ayant prêché le Panégyrique de St Louis, et y ayant mêlé indistinctement les questions de la grâce, il fut déclaré d'hérésie par la Sorbonne et par la Sorbonne ; et, comme il refusa de se soumettre, il fut excommunié.
De retour en France, il mourut au château de Carvoet, en Bretagne, en 1660.

On a de lui :

- Des oraisons funèbres
- Des sermons
- quelques libelles contre l'Oratoire
- une traduction française du Marcus Gallus de l'évêque d'Ypres, 1638, in 8 sous le titre de Mars français ou la guerre de France, en laquelle sont examinées les raisons de la justice prétendue des armes et des alliances du roi de France, 1637, in 8.
- un traité de la souveraineté de Metz, pays, villes et autres villes et pays circonvoisins, 1633, in 8
- une édition de Denis l'Aréopagite, avec des notes, Paris, 1626, in 8.
- La Pastorale sainte ou Paraphrase du cantique des cantiques, Paris, 1635, in 8.
- le sacré monument dédié à la mémoire de Louis le Juste, Paris, 1635, in 8.

Hoefler : Nouvelle biographie générale, Paris, Didot, 1858, t. XXIV, col 511-514 = ?

Charles Hérault, ou Hersant, prédicateur, né à Paris, mort au château de Langone (Bretagne) après 1660.

Docteur en Sorbonne et chancelier de l'église de Metz, il entra à l'Oratoire en 1615 et prêcha avec succès à Troyes, Dijon, Angers, Langres et Paris. Alla à Rome en 1634, et, à son retour en France, il quitta l'Oratoire en 1625 « de dépit, dit Moréri, de n'avoir point eu un prieuré qu'il voulait s'approprier » et que l'évêque d'Angers ne lui avait conféré que dans la rue de l'Unité à la maison de l'Oratoire de sa ville épiscopale.

Hérault écrivit alors 2 libelles contre cette congrégation et fit imprimer en 1620 les notes et commentaires latins sur les livres de la théologie mystique attribués à St Denis l'Aréopagite.

L'année suivante, il publia 3 loges funèbres de Gabrielle de Bourbon, duchesse de Vallette, qui lui valurent la chancellerie de l'église de Metz en 1627. Il était rentier dans la Cong. de l'Oratoire ; mais le P. de Condren l'obligea d'en sortir à cause de ses invectives contre les moines.

En 1640, Hérault fit paraître un petit livre intitulé : Optatus Gallus, adressé aux primats, archevêques, et évêques de l'église gallicane dans lequel il prétendait que l'église de France était en danger de faire schisme à Rome. « On avait, disent Chardon et Delandine, répandu le bruit que Richelieu voulait créer un patriarche en France ». Ce furent ces bruits qui produisirent le livre d'Hérault.

L'auteur y établissait d'abord la nécessité d'être uni à un seul chef, qui est le souverain Pontife. Il avançait que tout se préparait en France à s'en séparer ; que l'effusion des Français pour le St Siège, inaltérable dans les temps les plus difficiles, allait être anéantie si le dergé ne remédiait pas à un si grand mal et que l'église gallicane allait bientôt ressembler à celle d'Angleterre.

Cette crainte était fondée sur l'édition d'un livre qui parut alors sur les libertés gallicanes, lequel, malgré la censure des prélats de France, se débitait ouvertement ; sur la proposition de 99 évêques de modérer les annates ; enfin, sur la déclaration que le roi avait donnée touchant les mariages, pour la validité desquels il exigeait des conditions que l'église ne demandait point. Le cardinal de Richelieu, oïtre de ce qu'un

écrivain inconnu travaillait à répandre une terreur panique dans l'église de France, chargée à écrivains de le réfuter, avec ordre de soutenir que le roi pouvait épiger des contributions du clergé.

L'édition originale du livre de Hersent est fort rare. Comme ce petit ouvrage était écrit avec beaucoup de vivacité et qu'il était capable de branler l'église avec l'état, il fut condamné, par arrêt du Parlement de Paris, du 23 mars 1640, à être brûlé, et il fut ordonné que l'on informerait contre l'auteur et contre l'imprimeur.

Jean François de Gondy, archevêque de Paris et les évêques de sa province s'étant assemblés, le condamnèrent à 28 mois. après avoir publié différents ouvrages, Hersent retourna à Rome, où il présenta au Pape Innocent X un mémorial signé de lui sur la bulle d'Urban VIII contre le jansénisme.

Ayant prêché en 1650 le panégyrique de S. Louis, le jour de la fête de ce saint, dans l'église qui lui est consacrée à Rome, et y ayant mêlé les questions de la grâce, il fut accusé de jansénisme et aurait été arrêté, s'il ne se fût retiré chez l'ambassadeur de France. Il demanda inutilement au Pape l'avis de la liberté de se justifier. Au lieu de l'écouter, on le cita au Tribunal de l'inquisition par une affiche publique; et comme il n'y comparut pas, il fut déclaré excommunié, déchus de toute dignité et privé de tout pouvoir, ce qui le détermina à faire imprimer son sermon avec une apologie, après son retour en France.

On a de lui:

- (1) avis touchant les Prêtres de l'Oratoire, par un prêtre qui a demeuré qq. temps avec eux, 1625, in 12.
- (2) articles concernant la consécration de l'Oratoire en France, aux illustres et révérendissimes cardinaux, archevêques et évêques de l'assemblée du clergé, 1626 in 4 et in 8°.
- (3) Jugement sur la cons. de l'Oratoire de Paris par un prêtre qui en est sorti depuis qq. temps. Paris, 1626, in 12. Dans ce livre l'auteur se voue à la libelle qui précède.
- (4) Caroli Hersentii presbyteri, etc. in D. Dionysii Areopagite De mystica Theologia librum Apparatus, interpretatio, notæ, commentarii, periphrasis, Paris, 1626, in 8°. T. Blaise. 269 f.
- (5) Éloge funèbre de Gabrielle Angélique de Bourbon, fille naturelle du roi Henri IV, légitimée de France, Duchesse de la Valtelle, première femme de Jean Louis de Nogaret, Duc d'Enghien. Paris, 1627, in 8°. T. Blaise.
- (6) De la souveraineté du roi à Metz et autres villes et pays circonvoisins, qui étaient de l'ancien royaume d'Austrasie ou de Lorraine, contre les prétentions de l'Espagne et de la Lorraine et contre les maximes des habitants de Metz qui ne tiennent le roi que pour leur protecteur, 1633, in 8°. [T. Blaise 1632]
- (7) La personne sainte, ou paraphrase du Cantique des Cantiques selon la lettre et selon le sens allégorique et mystique. Paris, 1635, in 8°.
- (8) Optatus Gallus, de secundo rhismate, Paris, 1640, in 8°.
- (9) Le sacré monument, dédié à la mémoire de Louis le Juste, compris en 3 discours prononcés à S. Germain l'Auxerrois, S. Gervais et S. Jacques la Boucherie en mai et juin 1645, Paris, 1645, in 8°. N. Charles.
- (10) Traité de la fréquente communion et du légitime usage de la pénitence 1644, in 4, contre l'ouvrage d'Arnould. T.
- (11) Le scandale de J. C. dans le monde, sermon prêché dans l'église S. Gervais à Paris, le second dimanche de l'Advent en présence de M. le coadjuteur de Paris en 1644. Ce sermon lui ayant attiré des désagréments, Hersent mit son sermon sous la protection du Duc d'Orléans à qui il le dédia. 4°.
- (12) On attribue encore à Hersent, mais sans preuves, la traduction du *Mass gallicus* de J. Jansénius.

J. V.

1637-8°

Le Mars français

Patonillet, S. J. Dictionnaire des livres jansénistes, ouvers, 1752, t. III, p. 221 =

Panégyrique de S. Louis par M. Hersent

Charles Hersent, parisien de naissance, prêtre et docteur en théologie, ayant été ajourné personnellement à Rome en 1650 pour répondre à sa purge du crime d'hérésie, y fit bientôt parler de lui. Il arriva dans l'église nationale de S. Louis, où il prêcha le panégyrique de ce saint roi que, depuis la chute d'Adam, « notre volonté est si corrompue, qu'elle ne peut que pécher, si elle n'est aidée de la grâce. que les élus suivent les mouvements de la grâce librement, parce qu'ils les suivent volontairement. » Il débita le plus pur bairanisme et le plus ou jansénisme dans le centre même de la religion. Le P. Gerberon fit le dessus une curieuse remarque: « Ces vérités, dit-il, paraissent nouvelles à quelques hommes qui avaient été nourris dans les sentiments d'orgueil qui inspire la nature corrompue et qui ignorent la doctrine de S. Augustin sur ces matières. »

Hersent, avant de l'orage qu'il allait attirer sur sa tête, par des propositions si scandaleuses, se réfugia dans le palais de l'ambassadeur de France et eut l'audace de faire imprimer son sermon avec une épître dédicatoire au Pape Innocent X dans laquelle il soutint de nouveau que toute action libre qui ne vient point de la grâce, est un

pêche. Après ce coup, Herant revint en France pour se débiter aux poursuites de l'Inquisition.

C'est lui qui avait fait paraître au commencement de l'année 1640 un livre intitulé :

Opus Galli de cavendo schismate libet paraneuticus... etc, livre condamné par l'archevêque de Paris, Jean François de Gondy et

par les évêques de la province « comme faux, scandaleux et injurieux, propre à troubler la paix publique et à révolter les sujets contre leur souverain, sous le malin prétexte d'un schisme imaginaire. » Il Seize autres archevêques ou évêques, qui se trouvaient pour lors à Paris, signèrent cette censure le même jour, 28 mars 1640 et le livre fut brûlé par arrêt du Parlement.

Voir Mss. 8° 290

Règles à Philagie

Titres à la Bibliothèque Nationale.

- Opus Galli de Cavendo Schismate ad illustissimos et reverendissimos Ecclesiae gallicanae primates, archiepiscopos, episcopos, libet paraneuticus - 1640. 8°. 39 pp.
- Discours sur l'heureux succès des armes du roi en la prise de La Rochelle. Par le R.P. Charles Herant. Paris. N. de la Vigne. 1629. 120. 157 pp.
- Eloge funèbre... de Bourbon... composé en trois discours prononcés dans l'église cathédrale de St. Etienne de Metz par R.P. Charles Herant. Paris. T. Blaise. 1627.
- L'Empire de Dieu dans les saints. cf. Baithuel
- De la fréquente communion, et du légitime usage de la pénitence, ou Observations sur le livre de Monsieur Arnauld... envoyées à un sien ami, par Charles Herant - Paris, T. Blaise. 1646. 4°. 252 pp.
- Caroli Herantii ... In D. Dionysii areopagitae de mystica theologia librum, apparatus, interpretatio, notae, commentarii, paraphrasis, in quibus de supremo divinae contemplationis gradu, unione scilicet et ignoratione luculentissime agitur, praemissa est theologiae mysticae apologia adversus ejus obrectatores. Parisiis, apud T. Blaise. 1626. 8°. 269 p.

Blaise.

- 11 à l'Optatus Gallus et il fit rendre un arrêt par le Parlement qui le condamna au feu
4 et en rechercha autant qu'il fut possible les exemplaires qu'on brûla ; ce qui les a
11 rendus rares. »

Cependant le sieur Hersant avait pris la sage précaution de se retirer à Rome, d'où il ne revint que plusieurs années après, et mourut en Bretagne après 1660.

P.S. Suivant Vignauil-Marville, Hersant prêchait selon la méthode des Pères et les 5 volumes d'instruction chrétiennes étaient des abrégés de ses homélies.

Nicolas Goulas = Mémoires, publiés par Charles Constant, Paris, Renouard 1879, 3 vol. in 8 = B.II p. 119 et s.

En l'année 1645, M. le card. Mazarin avait eu une preuve de la mauvaise volonté du Pape en son endroit, tout il ne fut pas trop surpris. Le S. Père travaillait à une cabale contre lui dans la cour, et la mine fut éventée. L'histoire est qu'un nommé Hersant, grand prédicateur à Paris, avait prêché sur la matière de la grâce, nonobstant la défense de M. l'archevêque et il lui interdisait la chaire. Hersant lui-même fait un livre où il rend raison de sa doctrine et le porta à Rome. Le Pape voit le livre et l'auteur, examine l'un et l'autre, ou les fait examiner, car de sa confession ce n'était pas un grand théologien et dans les conférences, passant des matières de controverse aux politiques et à la guerre qui affligeait la chrétienté, il demanda si en France l'on était porté à la paix. Hersant répond que la Reine le veut, mais que le cardinal Mazarin a tout pouvoir sur son esprit ; que d'ailleurs la vent quoique ses armées prospèrent en Flandre et que l'abbé de la Rivière, son favori, ne le retournerait pas de ce bon sensin. Le Pape alors se reconstruit et commande à Hersant de porter parole à cet abbé que, s'il fait que son maître y travaille de bonne sorte, il lui donnera un chapeau de cardinal. Hersant se chargea de faire la proposition qui ne pouvait être désagréable, demanda assurance par écrit pour ce chapeau qu'on lui donna et il partit de Rome aussitôt et vint en France.

Il s'en allait vers Béthune, quand il arriva à Paris et lui se mit en chemin sans s'arrêter et trouva M. de la Rivière en ce lieu. Il l'aborde, il débite sa créance ; il lui montre son écrit et il le met en très belle humeur. Néanmoins il n'en tira autre chose pour le coup que de belles paroles et qu'il lui rendrait une réponse précise à Paris où son altesse royale serait bientôt. Cependant il tint le cas fort secret et ne manda rien de ceci à la Cour. M. de la Rivière dit en passant au cardinal qu'il avait une petite affaire à lui communiquer, et se voulant ouvrir, d'une confidence qu'ils eurent. Un homme de grande qualité qui survint, les interrompit et les sépara. Enfin, la 3^e fois, il eut le temps de tout conter et le cardinal lui conseilla d'écrire au Pape des remerciements tels que méritait la bonne volonté qu'il témoignait pour lui et de faire écrire par Hersant, de sa part, qu'il rend de très humbles grâces à Sa Sainteté de l'honneur qu'elle lui veut faire, mais que, ne pouvant songer à l'élévation dont elle le juge digne que par la nomination de la Reine et les offices de M. le Cardinal Mazarin, il da supplie de trouver bon qu'il lene en parle et lui demande la grâce qu'ils lui peuvent faire en cette rencontre ; qu'en outre la Cour de France est bien intentionnée pour la paix ; que les ministres du roi la souhaitent et y travaillent et qu'en outre que son maître n'ait pas besoin d'être exhorté par l'avis, il ne manquerait point en temps et lieu de le faire souvenir au Pape d'un prince chrétien, fils, frère et oncle des rois qui ont si justement porté ce titre.

A 99^e jours de là, il assure le Cardinal que Hersant a fait la réponse de la même façon qu'il lui a présenté ; mais cet homme, déloyal et corrompu, se doutant de q. qu. ingratte, avait les gens au guet pour intercepter la lettre ; elle lui est apportée et la voyant contraire à ce qu'il avait conseillé et dicté, il fait mettre Hersant à la Bastille. Le prisonnier interrogé proteste de n'avoir écrit que ce qu'on lui a fait écrire et vola M. de la Rivière bien empêché ; il soutient pourtant jusqu'au bout qu'il ne lui a dit d'écrire que dans le sens de son innocence ; mais il avait affaire à un bon entendeur. Cependant, comme il était grand bruit à la Cour

et dans la ville de cette affaire, le soir, après souper, M. de la Rivière nous en parla au palais d'Orléans à 2 ou 3 de ses amis, dont M. de la Feuillade était un, et nous dit que la chose s'était passée de cette sorte : que Hersant l'avait vu et assuré à Béthune que le Pape le voulait faire cardinal, à condition de favoriser la paix et de porter son maître à la faire ; qu'il lui avait donné une lettre de Sa Sainteté, confirmative de cette promesse tout il demandait la réponse de cette faveur : qu'il travaillerait de toute sa force à ce grand ouvrage en conseillant M^r de l'entreprendre et le maintenant en la bonne disposition qu'il y avait et qu'il se soutiendrait éternellement les bontés de Sa S. et de l'honneur que lui faisait le St Siège ; qu'étant à Paris et ayant découvert le tout à M. le cardinal il lui avait conseillé de faire écrire au Pape par Hersant que la Reine et Monsieur voulaient la paix et qu'il appuyât particulièrement sur ce qu'ils agissaient de concert en tout et étaient dans la dernière union, ce qu'il avait exécuté pontifiquement ; mais que Hersant l'avait trompé, écrivant que Monsieur avait entrepris la chose et réduit la Reine à la résister et qu'eux deux avaient viré le consentement du card. d'Azarois, qui trouva bon alors qu'on traitât et que l'on conclût au plus tôt ; ainsi qu'il ne se pouvait plus de disposition de la part de la France à ce grand ouvrage, qui s'en allait reussir au contentement de Sa Sté ; qu'il l'en assurait et ne lui mentait pas, se souvenant du malheur d'Ananias et de Saphira qui perdirent la vie pour avoir déguisé la vérité à S. Pierre etc.

C'est ce que l'abbé de la Rivière nous dit par conversation et par l'intermédiaire de l'un de ses amis qui nous le révéla dans la sorte dans le monde.

M. M. 607 = Ne figure pas dans ce registre.

Moëry ⁽¹⁾ dit qu'il mourut au château de Carnoët en Bretagne. C'était peut-être le lieu de sa cure, après l'an 1660. Et il est sûr que sa dignité de chancelier de Metz fut remplie par Charles Colombet le 7 janvier 1662. ⁽²⁾

Batherel

(1) Moëry, édition de 1725

(2) Mémoires mss de Metz.

Bicaïs = L'Oratoire de France (copie de la Bibl. N^e, G. I., p. 297.
M. D' Aix, G. I., p. 359.

Charles Hersent, natif de Paris, entra dans l'Oratoire en 1615, étant déjà prêtre et docteur de Sorbonne. C'était un homme érudit, prédicant avec goût, mais en même temps un homme inquiet et turbulent, écrivain satyrique et ami des paradoxes, aussi inconstant dans ses sentiments que dans sa conduite. Avec des qualités pareilles on comprend qu'il fût peu aimé, encore moins estimé de ses confrères, qu'il quitta en 1625, tout boueux et chagrin d'avoir manqué un prieuré qu'il avait dessein de s'approprier contre l'intention de l'évêque d'Angers qui ne l'en avait fourni que pour le faire mit à la maison de l'Oratoire de cette ville. Pour s'en venger, il publia un libelle intitulé :

(1) avis touchant les prêtres de l'Oratoire, par un prêtre qui a demeuré 99. ans chez eux.

L'année suivante, il donna une seconde satire qu'il fit paraître sous ce titre :

(2) Articles concernant la Congrégation de l'Oratoire, aux Illustriſſimes et Révérendiſſimes Cardinaux, archevêques et Evêques de l'Assemblée du clergé, in 4.

Ces deux écrits étaient anonymes ; mais on y reconnut aisément l'auteur en même temps qu'on y reconnaissait ni l'Oratoire, ni son instituteur. Les Pères de l'Oratoire ne firent pas la peine d'y répondre, vu qu'il n'était pas à craindre que le public se laissât tromper au portrait qu'il faisait de leur doctrine et de leur conduite. L'auteur, confus d'avoir encouru l'indignation du public et de se voir même interdit par l'archevêque de

Paris et rejete des Prélats qui auparavant l'accueillaient avec bonté, rétracta de lui-même tout ce qu'il avait écrit contre ceux dont il croyait avoir lieu de se plaindre, fit une brochure intitulée :

- (3) Jugement sur la Congrégation de l'Oratoire de Jésus, par un prêtre qui en est sorti depuis 29. Temps.
- (4) Trois éloges funèbres qu'il fit de Gabrielle de Bourbon, Duchesse de la Vallette, lui valurent en 1627 la chancellerie de l'Eglise de Metz qu'il perdit ensuite pour avoir montré trop de zèle pour l'Augustins de l'évêque d'Ypres.
- (5) Cet auteur se fit connaître depuis par son Optatus Gallus de cavendo schismate dressé en 1640 à tous les prélats de France. De toutes les satyres qui ont paru contre le cardinal de Richelieu, celle-ci est la plus piquante et celle qui toucha le plus sensiblement ce ministre, que le but de M. Hersent était de rendre odieux à toute la terre. Elle fut composée, dit l'auteur de la Bibliographie instructive, dans le temps que le cardinal de Richelieu, voulant intimider la Cour de Rome, avec laquelle il venait d'avoir quelque différent, faisait courir le bruit qu'on allait créer en France un patriarche. Ce ministre, en habile politique, n'oublia rien de tout ce qui pouvait servir à faire croire à cette cour que la France songeait véritablement à se séquestrer en partie par l'érection d'un patriarche. Il s'assura pour cela de plusieurs évêques et il fit même donner à la plus grande partie d'entre eux leur parole par écrit. Aucun prélat n'osa s'opposer à ses desseins, ou du moins à ceux qu'il feignait d'avoir. Le projet étant ensuite venu aux oreilles de la Cour de Rome, lui fit craindre que véritablement elle eût été fâchée de voir, et c'est à ce sujet que le Sieur Hersent composa la satire en question.
- Elle est écrite d'un style mordant et d'une vivacité peu commune. Le ministre qu'elle regardait et qui s'y trouvait fort maltraité, en fut extrêmement piqué. Il fit faire à l'instant les recherches les plus exactes pour en découvrir l'auteur; et, si elles eussent réussi, cet écrivain s'en serait fort mal trouvé. Mais son bonheur voulut que le cardinal ne pouvant se figurer qu'aucun parisien fût assez hardi pour hasarder un pareil libelle contre lui, ne fit faire aucune information dans l'endroit où il aurait pu découvrir le ténéraire qui avait osé l'attaquer; au moyen de quoi toutes ses recherches n'aboutirent à rien. Ce ministre ne pouvant réussir dans son projet de vengeance, chargea plusieurs savants de répondre